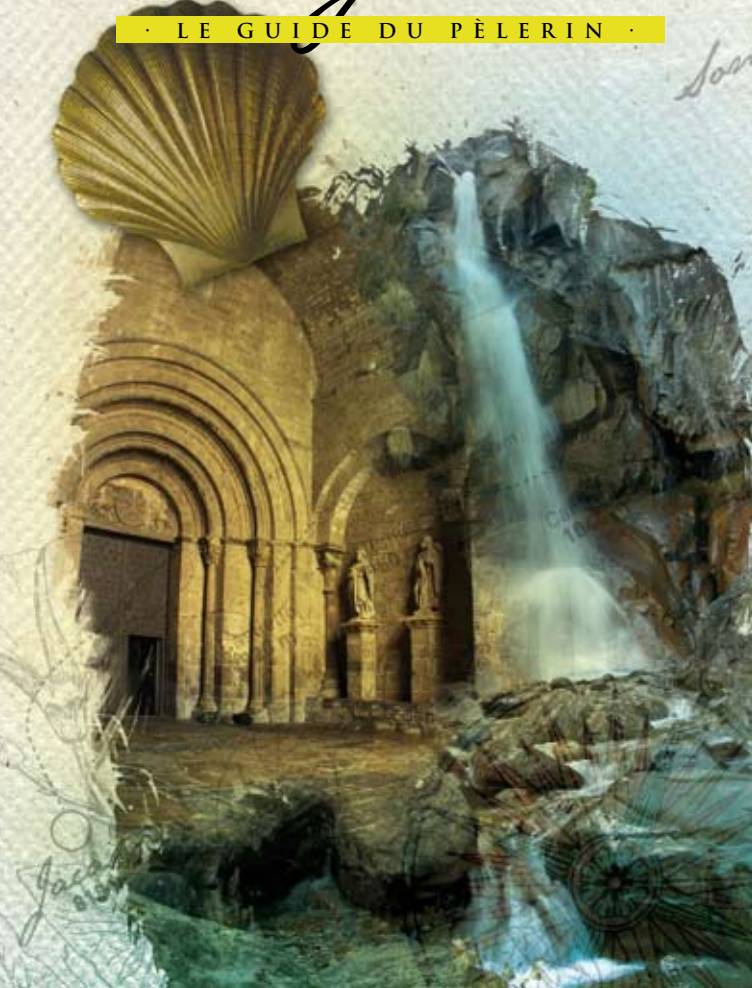


FRANÇAIS

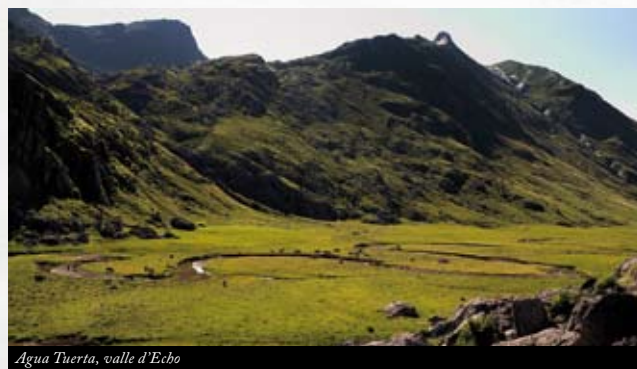
Le
Chemini
de
Saint Jacques
en
Aragón

· LE GUIDE DU PÈLERIN ·



¡Allt seia!

La Route des étoiles invite à découvrir le Pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle à son passage en Aragon. De jour et de nuit. En 1609, Galileo Galilei a observé pour la première fois comme le ciel était admirable à travers un télescope. Cette découverte a ouvert un monde de possibilités mais, à simple vue, les astres, avec leur éclat et leurs dessins, avaient captivé les hommes depuis des siècles. Pendant les nuits sereines, beaucoup de civilisations ont observé la bande blanche qui traverse le firmament. La galaxie à laquelle appartient notre système solaire est la Voie Lactée. Au Moyen Âge, elle servait de repère dans l'obscurité vers le Finis Terrae. Beaucoup ont lu dans son reflet le chemin vers Compostelle.



2010 est une Année Sainte Compostellane et la scène de son ouverture est la « Jacetania ». Une terre qui enchante avec sa lumière et ses paysages, l'art et l'hospitalité de son peuple. Un secteur aragonais dont l'histoire est liée à celle du pèlerinage. Ceux qui marchent en font partie, mais aussi ceux qui habitent ses lisières, ceux qui la traversent chaque jour avec leurs troupeaux et ceux qui attendent dans les zones rurales pour apaiser la fatigue du pèlerin.

Nous allons vous présenter le tracé, avec les principales nouveautés qui ont été introduites en 2009, après un consciencieux travail de recherche archéologique du Gouvernement d'Aragon. La route actuelle est beaucoup plus fidèle à l'originale, d'un grand intérêt artistique et patrimonial et très bien signalisée. Des kilomètres du chemin historique envahis par la végétation, enterrés dans l'oubli, ont été récupérés. Les maisons, les parideras, bunkers et basses-cours qui servent au pèlerin à se protéger du froid et des orages ont été restaurés. On a construit des passerelles sur les ravins qui étaient inondés, des miradors et des buvettes, les sentiers ont été nettoyés, les lieux où de la boue s'était accumulée ont été aplanis.

Texte d'Ana Aínsa Montes

Photographies de Pablo Murillo López

Les astrophotographies qui apparaissent dans l'œuvre viennent des archives de l'Agence Spatiale Européenne et de la NASA et ont été cédées aimablement par leurs propriétaires.

Concept et conception graphique : San Francisco, S.L.

Édition : Département de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme du Gouvernement d'Aragon

Impression : San Francisco, S.L.

Première édition

Saragosse, décembre 2009

Dépôt Légal : Z-4056/2009

I.S.B.N. : 978-84-8380-205-2

©de l'œuvre : ses auteurs

©de cette édition : Gouvernement d'Aragon, Département de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme du Gouvernement d'Aragon.

La reproduction ou la diffusion des images et des textes de ce livre est interdite, par tout moyen, sans l'autorisation expresse des auteurs.

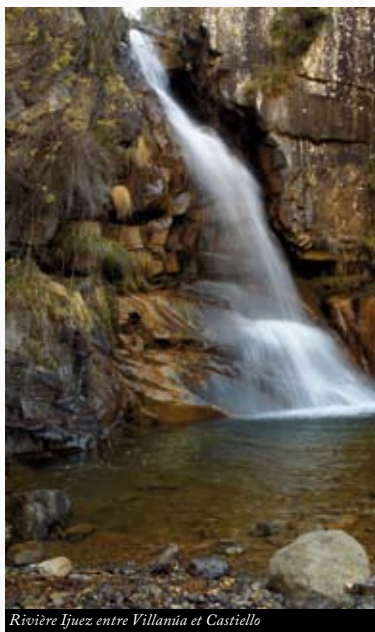
Si, après avoir lu ce livre, vous avez envie de parcourir le chemin, de regarder le ciel avec un autre regard ou, simplement, de voyager avec l'imaginaire, nous, les auteurs, auront atteint notre objectif.

Il y a plus de mille ans, la dévotion et les affres de l'aventure ont poussé des voyageurs de toute l'Europe à visiter la tombe de l'apôtre Saint-Jacques, à Compostelle. Avec leurs traces invisibles, ils ont marqué des voies qui, depuis différents points d'origine, confluaient vers un seul destin. Cette route a obtenu aujourd'hui les titres de Premier Itinéraire Culturel Européen, Patrimoine de l'Humanité et la Voie la plus grande d'Europe, mais, sa principale réussite est d'être vivante. Il s'agit d'un symbole religieux, mais aussi d'une rencontre de cultures, de langues et de traditions au milieu d'un échantillonnage de paysages changeants idylliques qui mettent à l'épreuve le pèlerin. Des églises et des cathédrales, des ponts et des villages entiers ont grandi il y a longtemps face à un tracé qui n'a pas été transité pendant des siècles mais qui a resurgi avec force.

Le chemin de chacun a un début et une fin, mais il ne s'agit pas de celui indiqué dans les guides ou marqué par les traditions. Chacun choisit son point de départ et les déviations possibles, mais il convient de savoir que la Voie Toulousaine enchante depuis des siècles. Il s'agit du nom latin qui a été donné à la plus méridionale des quatre routes du Pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle en France. Elle part d'Arles et passe par Toulouse et Oloron avant de traverser les Pyrénées par le Port de Somport. Quand elle entre sur le sol espagnol, elle n'est autre que le Chemin français à son passage

en Aragon, bien que beaucoup l'appellent le Chemin Aragonais. Elle descend par la vallée de l'Aragon jusqu'à Jaca et entre par le Canal de Berdún pour sortir par Undués de Lerda vers Puente la Reina de Navarre où elle rejoint le Chemin Navarrais, qui est la suite des autres trois en provenance de France.

Et maintenant, permettez-nous de vous saluer comme le font généralement les pèlerins. « Ul-treia ! » Et vous répondez « et suseia ! » Plus loin et plus haut !



Rivière Iñez entre Villanúa et Castiello

Pourquoi l'Aragon

*Si j'étais pèlerine je
choiserais cet te route pour...*



Tube de la Zapatilla, Candanchú

Pour son paysage unique, pour son histoire intéressante, le bel art roman et la culture riche. Pour les plus belles nuits étoilées, pour son authenticité et pour son peuple. L'Aragon déborde de nature, de lacs cristallins et de vertes prairies de haute montagne. Il respire la vie dans des vallées paradisiaques comme celle d'Aragon, d'Ansó, d'Echo et d'Aragüés del Puerto, dans ses montagnes boisées et ses canyons et ravins inextricables qui contrastent avec des plaines presque désertes

saupoudrées d'hospitalité comme celles du Canal de Berdún. Ce sont des paysages privilégiés peuplés de fleurs de toutes les couleurs et habités par des chevreuils, sangliers, écureuils, vautours et gypaètes. À vue d'oiseau, tant de beauté donne du vertige.

La cime des Pyrénées, l'Aneto, se trouve en Aragon, avec une altitude de 3 404 mètres. Presque aussi hauts, le Posets et Monte Perdido invitent à l'aventure. Alpinisme, escalade, randonnée, promenades à cheval, canoë-kayak, rafting ou descente de canyons. Et plus, et toute l'année. Spéléologie, golf, sports aériens, patinage sur glace, orientation, mushing ou ski dans toutes ses versions. Les stations thermales sont la meilleure façon d'atteindre la paix du corps, comme faisaient les pèlerins d'antan. Se perdre dans les cieus dégagés des villages et des chemins qui échappent à la pollution lumineuse des villes n'a pas prix. Pas à pas, cette terre parle seule.

En Aragon, les traces de l'histoire restent indélébiles. On conserve encore des monuments mégalithiques, des peintures rupestres et des villages ibériques. De l'époque romaine, il reste des ponts, de grandes œuvres hydrauliques, des mausolées et de solides murailles. L'empreinte de l'islam subsiste dans le Palais de l'Aljafería de Saragosse et dans la route des monuments mudéjares qui parsèment une grande partie du territoire. Au XIe siècle, on a construit

dans tout le Serrablo de petites églises romanes influencées par l'art mozarabe. Le royaume chrétien d'Aragon date du Moyen Âge. Le symbole de sa naissance est le monastère de San Juan de la Peña, près de Jaca, dont la cathédrale s'élève comme une référence sur le chemin. Un chemin dont le tracé est lié à la naissance du Comté et du Royaume d'Aragon. Les premiers rois ont développé les infrastructures nécessaires et on a profité des ressources humaines et économiques que supposait le fourmillement de voyageurs.



En chemin vers Arrés

Cette terre dispose d'un patrimoine artistique millénaire. Du roman au baroque, en passant par la splendeur du style gothique, mudéjar ou renaissance. L'Aragon devient passion pendant la Semaine Sainte et vibre avec les festivités patronales dont le plus grand exposant est celles du Pilier de Saragosse. Parcourir aujourd'hui les secrets de ce territoire vous garantit de connaître des villes modernes et des villages avec un riche passé, habités par des gens nobles, gentils et hospitaliers. Cette terre au climat dur et aux coutumes enracinées a été le berceau de génies aragonais comme Miguel Servet, Joaquin Costa, Santiago Ramón y Cajal, le sculpteur Pablo Gargallo, le cinéaste Luis Buñuel, l'écrivain Ramón J. Sender, le peintre Antonio Saura ou son frère le réalisateur Carlos Saura. Le plus universel, de Fuendetodos, Francisco de Goya.

Foi, nature, art, tourisme ou aventure. Le Chemin français à son passage en Aragon a de tout. Il conserve l'essence d'autres époques, beauté, calme et authenticité. Pour le prendre depuis la France, il faut passer par Oloron qui, bien sûr, dispose d'une auberge pour les pèlerins. De là, le tracé monte doucement jusqu'à Borche où commence un raidillon plus dur jusqu'à atteindre les 1 640 mètres d'altitude du Port du Somport. La vue est incroyable de jour et de nuit. Commence alors une aventure inoubliable de quatre étapes, et pas nécessairement de quatre jours, dans les terres aragonaises. Bonne route !

Route des étoiles

De nombreux pèlerins « se trouvent » le long du chemin, peut-être parce qu'ils ont eu temps d'observer les plus petits détails et... les plus grands. Après une journée dure ou avant d'entreprendre une nouvelle journée, le silence de la nuit console. Si les nuages et la lune le permettent, un ciel spectaculaire s'éclaire pour vous inviter à vous perdre. Il est facile de découvrir une bande de lumière pâle aux bords irréguliers que traverse le firmament. Loin de la lumière des villes, la Voie Lactée, la galaxie à laquelle appartient la Terre, brille dans toute sa splendeur, dont la relation avec le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle s'est concrétisée par écrit au XIIe siècle dans le Codex Calixtinus. Le soleil est une étoile de plus entre des milliers de millions d'étoiles. Unique et spécial, de même que chaque pèlerin, bien que c'en soit un de plus parmi des millions tout au long de l'histoire.

Une légende grecque raconte que Zeus s'est fait passer pour le mari d'une femme appelée Alcène et, de sa rencontre, est né un enfant appelé Hercule. La femme de Zeus, Hera, en apprenant la nouvelle, a essayé de tuer l'enfant à l'aide de deux serpents, mais celui-ci les a étranglés. Zeus a envoyé le dieu Hermès placer Hercule dans le giron de Hera une fois celle-ci endormie. Il voulait qu'il tète l'aliment qui le rendrait immortel. En se réveillant, Hera a séparé brusquement l'enfant et le lait s'est renversé dans le ciel en formant la Voie Lactée, le chemin de lait.

Au Moyen Âge, le Chemin des Étoiles était la carte écrite dans le firmament, le guide à travers l'obscurité vers le FinisTerra. On sait aujourd'hui que le ciel se déplace, tout comme les grandes traces lumineuses de cette bande laiteuse qui ne conduit pas vers Saint-Jacques-de-Compostelle, mais qui accompagne et rend le voyage



Voie Lactée



Jaca, 24/12/09 à las 00:00

inoubliable. Selon l'époque de l'année et l'heure de la nuit, la Voie Lactée peut signaler toute direction ; ainsi, pour identifier la route vers l'ouest il suffit de marcher vers le coucher du soleil ou, de nuit, chercher le nord à l'aide de l'Étoile Polaire.

Dans les latitudes dans lesquelles le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle se trace, la Voie Lactée se montre dans toute sa splendeur durant les courtes nuits estivales, elle est beaucoup plus discrète en hiver et disparaît presque complètement au printemps, quand elle se montre à peine sur l'horizon. Cette bande de lumière qui éclaire le ciel s'étend de l'est avec Orion en montant par Cassiopée et en arrivant au Triangle d'Été.

Une des constellations la plus impressionnante est celle d'Orion, un trio d'étoiles resplendissantes, alignées avec l'horizon à l'est. Selon la mythologie grecque, elles forment une autre constellation éblouissante : la ceinture d'Orion, le géant légendaire qui marche dans la voute céleste. Dans le côté opposé, à l'ouest, trois étoiles composent le magnifique Triangle d'Été. La plus brillante s'appelle Véga, au-dessus d'elle se trouve Deneb et la troisième est Altair.

Au milieu de la Voie Lactée, un autre groupe d'étoiles dessine un M ou un W, selon le lieu d'observation. Il s'agit de la constellation de Cassiopée. La légende raconte que Cassiopée était une reine d'Éthiopie, belle et vaniteuse, qui fut punie par Poséidon, le dieu des mers, et est restée pour toujours dans les cieux. Entre Cassiopée et la Grande Ourse, l'Étoile Polaire indique toujours le nord fidèlement.

Le chemin des étoiles débouche sur la constellation du Grand Chien de laquelle se détache Sirius, l'étoile la plus brillante de l'univers,



Jaca, 24/06/09 à las 00:00

que l'on peut voir dans la nuit. Il y a cinq mille ans, c'était elle qui régissait les calendriers égyptiens. Ses reflets iridescents, verdâtres ou rougeâtres accaparent les regards. Il y a aussi celle du Petit Chien avec Procion. Selon la mythologie, les deux sont identifiées grâce aux chiens d'Orion, le valeureux chasseur placé dans les corps célestes avec ses chiens les plus aimés.



Grande Ourse

Quand on contemple la voie lactée, on entreprend un voyage à travers les constellations qui captivent le spectateur comme celle des Gémeaux formé par deux étoiles très proches et de magnitude semblable, quasi jumelles, une allégorie de l'amour fraternel. Celle de l'Aurige, d'après la mythologie, celui qui tient les rênes, le gardien de la chèvre qui allaita Zeus ; la discrète Céphée ; ou celle du Cygne dont la forme rappelle la croix de Saint Jacques ou un oiseau aux ailes déployées. Celle de l'Aigle qui ressemble aussi à un oiseau, les quatre étoiles du Sagittaire forment le dessin d'une flèche et Scorpius le scorpion qui, d'après la mythologie, fut placé dans le firmament en mémoire de celui qui, issu de la mère terre, poursuivit Orion jusqu'à la mort.



Nébuleuse d'Orion

La partie la plus méridionale de la Voie Lactée que l'on peut voir sur le chemin de Saint-Jacques coïncide avec la constellation du Sagittaire dont les étoiles les plus brillantes semblent dessiner la silhouette d'un centaure bandant son arc.

Pour apprécier la Voie Lactée, une dizaine de minutes sont nécessaires à l'œil pour que la pupille s'accoutume à l'obscurité. Elle peut passer d'un diamètre de quatre à huit millimètres pour s'imprégner du paysage nocturne. Les jumelles peuvent s'avérer très utiles de nuit. Elles vont nous permettre de découvrir des cumulus d'étoiles, voir Jupiter et ses quatre satellites Galiléens, les lunes et cratères et les mers lunaires. Il suffit de contrôler son pouls, appuyer ses bras sur une fenêtre, s'allonger, utiliser un tripode ou recourir au vieux truc qui consiste à coincer un cordon sous son pied et l'étirer en hauteur pour contrôler l'inclinaison.

Le ciel change à chaque saison. En automne, on apprécie mieux Andromède, le Triangle d'Été, la Couronne Boréale et la nébuleuse de l'Anneau. En hiver, Orion, la nébuleuse d'Orion et les Pléiades qui sont les princesses de la glace. Au printemps, le Lion et la galaxie du Tourbillon. La voie lactée s'étend dans son immensité montrant tout le chemin à parcourir. Bonne nuit!

Un chemin chargé d'histoire

Pas à pas, depuis des temps immémoriaux, les hommes ont sillonné les chemins en quête de la fin de la terre. Beaucoup la situèrent dans le Finistère et virent dans l'Atlantique la tombe du soleil. Au cours de leur voyage, ils trouvèrent la paix du corps dans les sources d'eaux thermales et la paix de l'esprit en suivant les étoiles de la Voie Lactée. Mais ce fut en 813, en pleine invasion musulmane de la péninsule, une fois l'armée chrétienne mise en pièces, que commença à s'écrire l'histoire du Chemin de Saint-Jacques.



Pont à Canfranc

La tradition dit qu'un ermite du nom de Pelayo vit une cascade d'étoiles se poser à un certain endroit dans le bois de Libredón. Il en fit part à l'évêque de Iria, Théodomire, qui au lieu illuminé, découvrit une arche de marbre et des res-

tes humains. Par une révélation divine, il apprit qu'il s'agissait des restes de Saint Jacques le Majeur un des douze apôtres décapité à Jérusalem sur ordre de Hérode Agripa, en 42, pour avoir prêché le christianisme. Comme le veut la coutume ses disciples Athanase et Théodore s'emparèrent du corps sans vie du maître pour lui donner une sépulture dans les terres qu'il avait évangélisé. Après une semaine de voyage vers la lointaine Galice, ils l'enterrèrent dans le cimetière d'un ancien camp romain, à l'endroit où sept siècles plus tard se trouva Pélage, Théodomire en informa le roi Alphonse II le Chaste qui se rendit aussitôt sur les lieux depuis Oviedo accompagné de ses principaux chevaliers. À leur arrivée au Champs des Étoiles, Compostelle, il ordonna d'édifier une simple église en terre pour désigner le lieu saint. Par la suite, une autre fut aussi construite sur la tombe de Saint Jacques avant la grande cathédrale romaine dont la construction commença en 1073 sous le mandat de l'évêque Pelaéz.

Très vite des pèlerins commencèrent à arriver du continent entier grâce à la présence des voies romaines. Pas après pas, ils sillonnèrent un chemin. Le premier pèlerinage documenté de l'histoire fut fait par l'archevêque de Puy en Velay, du nom de Gotescalco. Il eut lieu en 950 et une suite importante l'accompagna dans son voyage.

Les Rois Chrétiens de la péninsule avaient besoin de soutien militaire, d'argent et d'hommes qui pouvaient se trouver de l'autre côté des Pyrénées c'est pourquoi ils décidèrent de développer la route de Saint Jacques. Entre 1077 et 1090, Alphonse VI de Castille et Sancho Ramirez d'Aragon bâtirent des ponts, des routes et des hôpitaux, construisirent des monastères et des cathédrales. Ils accordèrent protection et privilèges aux marcheurs et le chemin de Saint Jacques devint un des plus importants tracé avant ceux de Jérusalem et d'Orme. L'action du clergé fut déterminante. Les moines clunisiens propagèrent le pèlerinage, promurent l'hospitalité et contrôlèrent des points stratégiques comme San Juan de la Peña.

Des millions d'européens cheminèrent jusqu'à Saint Jacques de Compostelle. Certains de leur propre initiative, d'autres sur demande consacèrent plusieurs années, et pour beaucoup leur vie, à parcourir cette route. Le sépulcre de l'unique chrête enterré en Europe réussit à mobiliser et à renforcer la foi chrétienne dans le nord de l'Espagne. Depuis le XIe siècle jusqu'à son déclin au Dixième siècle, le chemin vécut des moments de splendeur. Avec lui, le commerce resurgit, l'argent circula et la population augmenta. Les servitudes féodales se relâchèrent, des villes furent créées et se développèrent, peu à peu les seigneuries étaient abandonnées.

Évoquer le chemin de Saint Jacques c'est évoquer l'origine de la terre d'Aragon. Autour de cette voie de communication, s'est articulée l'action des premiers monarques, cette route naturelle attirera des chevaliers et des artisans, des marchands et des pèlerins qui générèrent de la prospérité pour l'économie naissante en Aragon. Les trois piliers : Santa Cristina de Somport, Jaca et sa cathédrale et le monastère de San Juan de la Peña. En plus de cela, l'infrastructure routière et militaire permettait de garder la route ouverte et sûre.



Les Pyrénées sont la porte d'entrée en Espagne par la route. Jusqu'à l'année 1000, la voie principale suivait le tracé de la voie antique romaine Béarn-Caesaraugusta. Elle franchissait le Puerto de Palo, de 1940 mètres d'altitude, passait par le monastère de Siresa et descendait par la vallée d'Echo jusqu'au canal de Berdún. Elle a conservé des chaussées romaines et des ponts médiévaux qui sont encore utilisés aujourd'hui. Il y avait beaucoup d'autres accès, comme celui qui franchissait les Pyrénées par le Gave d'Ossau, à plus de 1 792 mètres d'altitude du Portalet et descendait par la jolie vallée de Tena jusqu'à Biescas pour prendre ensuite la direction de Jaca.

À la fin du Xe siècle, les marcheurs délaissèrent Palo pour le Summus Portus, le Port du Somport, de 1640 mètres d'altitude. La meilleure orographie du terrain le rendait praticable pratiquement toute l'année. Le prestige de l'hôpital de Santa Cristina fit de ce passage le passage principal et ordonna sa configuration à cette portion du Chemin Français. Depuis Somport on passait par Canfranc et Jaca, convertie en capitale du Royaume d'Aragon en 1035 par Ramire Ier. Les pèlerins suivaient le chemin jusqu'à Puente de la Reina et entraient en terres navarres par Sangüesa.



La concession de la part de Rome des Années Saintes de Compostelle, permettant aux pèlerins d'obtenir l'indulgence plénière ou le pardon de leurs fautes donna une impulsion définitive et fit du chemin la grande route de pèlerinage des XIIe et XIIIe siècles. Le Pape Calixte II octroya à l'église de Compostelle le Jubileo Pleno del Año Santo et Alexandre III le déclara perpétuel.

Le chemin de Saint Jacques se consolida comme la voie de pèlerinage religieux la plus importante. Et beaucoup plus que cela. une façon de vivre, un échange culturel, un courant novateur d'idées économiques, artistiques, politiques et religieuses. Des artisans et des marchands s'installèrent le long de la route et ainsi des noyaux urbains ou bourgs furent constitués. Les nouveaux habitants étaient en majorité des étrangers, que l'on appela tous des francs, ils reçurent d'importants privilèges des autorités fondatrices de leurs villes. D'abord le roman puis le gothique laissèrent des traces artistiques sur le chemin et l'héritage musulman se fit sentir aussi. En 1987, Le Conseil de l'Europe le qualifia d'Itinéraire Culturel Européen ; en 1993, l'UNESCO le déclara Patrimoine de l'humanité.

La route de Saint Jacques inspira le premier guide touristique de l'histoire. En 1139, Aymerich Picaud, un clerc français aumônier à Vezeley, écrivit le codex Calixtinus ou Codece Calixtino, qui raconte par le menu sa route jusqu'à Santiago et donne des recommandations à ceux tentés par le voyage. Il doit son nom à Calixte II, qui en fit une compilation.

Dans un document datant de 1312, une autre coutume de l'époque est reflétée. Le Chevalier français Yves Lebreton fit le pèlerinage au nom de la comtesse d'Artois qui n'eut pas à renoncer aux commodi-

tés de son château. toujours plus de détails et d'histoires. En 1488, les Rois Catholiques firent le voyage jusqu'à Saint Jacques de Compostelle pour honorer Santiago Matamoros, symbole de l'expulsion des arabes d'Espagne.

La peste noire décima près du tiers des Européens au XVe siècle, le manque de sécurité sur les chemins ainsi que le protestantisme et les guerres de religion du XVIe siècle vidèrent la route de Saint Jacques. Au milieu de ce climat, l'archevêque Saint Clémentine cacha les restes de l'apôtre, en 1588, de crainte qu'ils ne soient dérobés. Les reliques furent égarées jusqu'à ce que, en 1879, le cardinal Payá y Rico les retrouve sous une voûte à la suite de travaux de restauration. Des années plus tard, le pape Léon XIII en confirma l'authenticité mais il fallut attendre jusqu'au dernier quart du XXe siècle pour que le Chemin de Saint Jacques retrouve son lustre. Si les marcheurs du moyen âge étaient mus par la foi, aujourd'hui les marcheurs ont d'autres aspirations. Des motifs personnels, thérapie contre la routine ou le stress, tourisme, art, aventure. Des personnes anonymes et célèbres ont fait ensemble ce chemin durant des siècles.

Saint François d'Assise avança au milieu des foules. Mathilde, la fille du roi d'Angleterre Henry I, arriva par la mer en 1125, devenue la veuve de l'empereur allemand Enrique V. Au XVe siècle, le pèlerinage chevaleresque laissa des anecdotes comme celle sur Hainault de Werchin qui annonça qu'il déferait tout chevalier qui ne s'écarterait pas de son trajet à plus de vingt lieux. En 1668, le prince italien Cosme de Médicis visita Saint Jacques accompagné de quarante personnes. En 1989, Jean Paul II fut le premier pape à faire le pèlerinage de Saint Jacques dans l'histoire de la ville sainte. Puis il y a ceux qui ont voulu raconter au monde leur expérience. L'actrice Shirley Maclaine raconta son voyage dans un livre qui fit un triomphe aux États Unis ; le brésilien Paulo Coelho écrivit «Le Pèlerin de Compostelle».



Peirón de Abay, dans La Solana

Aujourd'hui des marcheurs de tous ordres affluent, des personnes qui cherchent à se trouver face à des paysages différents, face à d'autres gens et face à eux-mêmes. Le scénario s'écrit en chemin. Au delà des marques et des propositions chacun établit sa propre route. De nos jours on franchit les hautes vallées pyrénéennes, surtout par deux passages : Somport et Roncevaux. les deux voies se retrouvent au Puente de la Reina de Navarra, descendent vers la Rioja et ensuite pénètrent le nord de la Castille. Le chemin parcourt des montagnes et des plaines, des vallons et des rives, terre de loups et de sangliers, coqs de bruyère, vautours royaux et gypaètes. Le tracé serpente au milieu de bois et des steppes qui défilent vers Burgos, Plasencia et León pour arriver jusqu'en Galice. Inoubliable.

Le pèlerin, le sens du chemin

Le pèlerin est celui qui marche sur des terres étrangères. La réalité est toute autre, et en ce qui concerne le Chemin de saint Jacques ces mots font sens. On qualifie de pèlerins ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui, ceux qui sont mus par la foi ou par le fait de tenir une promesse, ceux qui désirent fuir du stress, vivre une aventure, découvrir art et paysages. Chacun a ses raisons et planifie sa propre route. À cheval, à bicyclette ou à pied. Certains courent plutôt que marcher ; d'autres prennent le temps de savourer chaque détail. Certains vont le parcourir les yeux fermés car pour eux, le chemin est ressenti comme un moyen d'arriver et d'autres qui les écarquillent pour profiter de tout jusqu'à la dernière pierre. Peu importe le rythme. Comme dans une course de relais, les uns et les autres se retrouvent dans les auberges et entre eux va se créer un fil particulier d'amitié. Tous finissent par ressentir l'esprit de Saint Jacques.

Au moyen-âge, les personnes fuyaient la faim et les maladies dans ce monde et croyaient à la survie de l'âme dans l'autre. Pour la grande majorité il était difficile de voyager, connaître, aspirer aux biens matériels aussi se concentraient-ils sur la spiritualité pour obtenir le salut après leur mort. Les premiers pèlerins cherchaient le pardon des péchés, le martyre ou un miracle. Plus tard pour beaucoup cette route fut celle d'un acte personnel de mortification. Santiago supplanta Jérusalem et Rome comme destination et le Chemin français devint le principal lieu de rencontre des idées, des cultures et des personnes en Europe.

Tout au long de la route, le dévot trouvait une manière extraordinaire d'adorer Dieu. D'autre accomplissaient une promesse faite devant une maladie grave ou un danger. À partir du XIe siècle, des pèlerins de louage que l'on payait pour faire le pèlerinage et qui l'accomplissaient par ordre testamentaire pour prier pour l'âme du défunt. Le Chanoine de Nantes, Pierre Doreng, ordonna qu'un pauvre aille pour moi à Compostelle, «en mon nom et à mes dépens et qu'il y fasse une offrande d'un franc or».

On envoya faire le pèlerinage comme pénitence après la confession à plus d'un et comme un moyen d'obtenir l'indulgence plénière. Les tribunaux pouvaient imposer aux délinquants de s'embarquer sur la route plutôt que de se rendre en prison. Beaucoup de malades et d'handicapés physiques ou psychiques recherchaient non seulement le salut de l'âme mais aussi celui du corps. Pour eux Compostelle était un rêve qu'ils réalisaient au cours des nuits étoilées en suivant l'étoile de la Voie Lactée.

Appuyés sur des béquilles, portés par des montures ou guidés par leurs chiens, ils avançaient avec l'espoir de s'approcher du corps miraculeux de l'apôtre Saint Jacques.

Au moyen-âge on se préparait corps et âme avant d'entreprendre l'aventure. D'importants aspects matériels comme l'obtention de sauf-conduits pour l'exemption d'impôts et des péages étaient le sujet de confession, de prières, de soins, et beaucoup rédigeaient leur testament. Le départ des pèlerins médiévaux étaient tout un évènement. Pour leur protection pendant le voyage, ils partaient en groupes depuis des lieux aussi divers que Arles, Orléans ou Le Puy. Le village entier leur disait au revoir à l'issu d'un acte religieux au cours duquel ils recevaient la bénédiction et les vêtements qu'ils portaient. Certains disent que un dixième ne revenait jamais de ce périple dans des lieux aux langues et coutumes inconnues. Le manque d'hygiène, la propagation des maladies, la rareté de l'eau et de nourriture ou leurs mauvais états, les vols, l'incertitude de trouver de quoi se loger et les abus des péages ajoutés à la difficulté du chemin, étaient insupportables.

Pour qu'on ne les confonde pas avec des mendiants ou des vagabonds on imposa une tenue commune, chapeau rond à bord large, manteau court qui ne gêne pas la marche, pèlerine en cuir pour se protéger du froid et une calebasse pour porter l'eau. Les chaussures devaient être résistantes et commodes, même ainsi elles s'usaient tellement que sur la route se multiplièrent les cordonneries le long de la route. Ils portaient un haut bourdon à pointe de fer et une aumônière ou escarcelle, sac inséparable dans lequel ils gardaient nourriture, argent, plis, sauf-conduits et autres effets personnels.



Pèlerinage de Santa Orsía

Ils obtenaient la coquille Saint Jacques ou vénéra à Compostelle, ce qui accréditait du succès de leur exploit. Au XIIe siècle, on faisait déjà à Saint Jacques négoce des souvenirs des coquilles en plomb, étain et jais. Lorsque deux pèlerins se rencontraient ils se saluaient en disant *ultraia* qui signifie nous allons plus loin, et l'autre répondait *suseia*, c'est à dire et plus haut.

Les marques faites par les hospitaliers sur le bourdon ser-

vaient à compter le nombre de jours de séjour de chaque marcheur dans une auberge. Certains venaient pour faire des bénéfices. Commerçants, étudiants en médecine qui s'exerçaient dans les hôpitaux situés sur le chemin et les faux pèlerins qui s'assuraient des attentions et des aumônes. Sous la tenue de Saint Jacques, des voleurs, déserteurs, prostituées et débrouillards flânaient de par le monde sans travailler, en vivant de la charité. Mais pas uniquement eux travaillaient leur talent. Quelques aubergistes ajoutaient de l'eau au vin, appliquaient un prix peu honnête ou servaient des aliments en mauvais état. Au bout du compte, leurs clients étaient uniquement de passage. En 1133, les commerçants de Compostelle furent semoncés car ils prenaient plus aux marcheurs qu'aux clients habituels. De faux ecclésiastiques sont apparus, qui, en réalité, étaient de vrais escrocs. Entre les voyageurs aventureux, il avait aussi des aventuriers poussés par les lectures chevaleresques ou les légendes du Saint Grial.



Reproduction du Saint Grial. San Juan de la Peña

Il était facile de se camoufler entre tant de pèlerins de toutes conditions. Saints, rois, chevaliers, bourgeois, artisans, commerçants, paysans. Des marcheurs solitaires ou entourés d'un grand cortège, à pied ou à cheval, au visage découvert ou incognito s'embarquaient dans un trajet long, dur et concouru. Les voyageurs ne disposaient pas de cartes, de signaux, de chemins asphaltés ou de ponts. Parfois, ils devaient éviter une rivière ou contourner des pluies, des orages et des blizzards sans vêtements ni chaussures adéquates. Souvent, leur refuge était le ciel étoilé ; leur seule arme, une foi capable de déplacer des montagnes. Ils parlaient différentes langues, avaient des monnaies différentes et se déplaçaient dans des petits royaumes dans lesquels les guerres et les révoltes étaient fréquentes.

Pour protéger les marcheurs, on a décrété que personne ne pouvait leur faire de mal durant le Conseil de León en 1114. On a même envoyé une excommunication à ceux qui les volaient, pendant le Concile du Latran de 1123. Durant le voyage, ils ne devaient pas payer de droits de passage ni de péages et, dans leur terre d'origine, on protégeait les biens qu'ils abandonnaient. Mais, malgré les bonnes intentions, à la fin du Moyen Âge, avec tant de malfaiteurs camouflés, ces lois n'étaient pas si respectées, et Felipe II a interdit l'utilisation du costume typique de pèlerin.

Aujourd'hui, sur le chemin, on parle aussi différentes langues mais, au-dessus de toutes, règne l'hospitalité et la générosité que la grande majorité comprend et pratique. Un flot d'indications accompagne le marcheur même s'il voyage seul. Des bourdons et des coquilles Saint-Jacques sont partout visibles et les pèlerins disposent du soutien des administrations autonomes et des auberges qui peuplent le parcours. Chacun a sa raison. Le chemin enchante tous ceux qui le parcourent. Il les entoure dans son aura, leur accorde des moments de paix, de pureté et le pardon des péchés.

En arrivant à Saint-Jacques de Compostelle, les voyageurs médiévaux se confessaient, communiaient et on leur accordait la Compostelle pour certifier leur pèlerinage. La plus ancienne conservée date de 1321. Dans la basilique de l'apôtre, ils veillaient sa tombe la première nuit, on installait ensuite la couronne d'argent de l'image de Saint-Jacques. Aujourd'hui, les préparatifs matériels gagnent généralement sur les spirituels, mais la récompense est la même. On reçoit la Compostelle et, devant la sculpture de l'apôtre, l'embrassade au saint règne, qui consiste à monter derrière le maître-autel et à donner un baiser ou à embrasser l'image. À ce moment, les sentiments débordent.

Des millions de traces invisibles ont été imprimées le long de l'histoire sur les tracés principaux et les embranchements, les pistes de terre et les routes asphaltées, les chemins royaux, les chaussées romaines et les chemins de pacages débordant d'expériences. Chaque pèlerin laisse quelque chose sur le chemin et emporte quelque chose. Toujours.



Marcher sur le Canal de Berdún

Penser au pèlerinage

Avant de fouler le chemin, il faut prendre le temps de penser. Indépendamment du motif, il s'agit d'un pèlerinage et cela en fait une expérience unique. Le long de la route, certaines auberges attendent le marcheur. Elles sont dirigées par des personnes qui consacrent leur vie à s'occuper des autres. Dans les villages, on pratique une vertu héritée, l'hospitalité. Cela mérite des remerciements, et non des exigences.

La première chose est décider comment parcourir le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. La majorité le parcourt à pied bien que certains disposent de voitures-balai. Une autre possibilité, le vélo, en tenant compte du fait que l'étape de Somport à Jaca est magnifique, mais un peu dure. La troisième possibilité, à cheval, mais, dans ce cas, il faut prévoir des écuries et l'alimentation de l'animal. La même chose se produit si les marcheurs emmènent un âne, comme autrefois.



Tampon sur la carte

Le prix peut aider à prendre une décision. Le chemin n'est pas gratuit. On estime qu'en marchant ou en vélo, il peut coûter environ vingt-deux euros quotidiens si vous dormez dans des auberges publiques, mangez des menus et improvisez les dîners. En vous nourrissant dans des restaurants et en couchant dans des auberges privées ou dans des hôtels, les frais oscillent entre trente et cinquante euros par jour. À cheval, le chiffre monte jusqu'à cent ou à cent cinquante euros quotidiens selon si l'animal est à vous, si vous avez besoin d'une voiture ou vous engagez les services d'entreprises spécialisées.

La meilleure époque de l'année est à partir du mois d'avril à juin et les mois de septembre et octobre, bien que la majorité choisisse

l'été, car c'est un mois où de nombreuses personnes ont des vacances. À cette époque de l'année, les plus grands ennemis sont la chaleur et les auberges complètes. Les mois d'octobre à mars sont parfaits pour les pèlerins très préparés qui ne craignent pas le froid et qui savent que certains refuges ferment.

Il est recommandé de demander votre carte à n'importe quel point de départ. Elle est importante, car elle vous permet de dormir dans les établissements pour pèlerins. Il faut aussi vous entraîner plusieurs jours avec des bottes et le sac à dos chargé que vous allez porter. Il faut marcher avec attention, sans courir, ni aller trop lentement. Ceux qui abandonnent le font généralement pendant les deux premiers jours, démotivés par des ampoules douloureuses ou des tendinites.

Sac à dos

Il doit peser cinq ou six kilos pour être un bon compagnon de voyage, et non une charge. Sur le chemin, vous pourrez acheter tout ce dont vous aurez besoin, bien que nous devions vous rappeler que, de Jaca à Sangüesa, il n'y a aucun distributeur automatique.



Le sac à dos doit être confortable, avec des courroies à la ceinture et sur la poitrine, des poches latérales et supérieures. Vous devrez placer vos objets personnels de manière ordonnée, en les classant dans des sacs en plastique de différentes couleurs, peu bruyants et imperméables. Le plus lourd au fond. Sac de couchage, vêtements de rechange, ciré, casquette ou chapeau, gourde, boîte de secours, épingles à nourrice, cordes, rubans avec fermetures, pinces à linge, quelque chose à manger...

Sac de couchage : Il est recommandé si vous prévoyez de dormir dans des refuges ou des auberges de pèlerins. En été, il ne devra pas être obligatoirement très épais. Penser à emporter un tapis de sol. Si vous allez faire du camping, vous aurez aussi besoin d'une tente. Elle est utile, surtout pour les groupes.

Chaussures : Il est conseillé d'emporter plus d'une paire, légères, résistantes et auxquelles vos pieds sont habitués. L'idéal est des chaussures de sport solides qui facilitent la transpiration ou des bottes de trekking. La chaussette doit être adaptée et bien placée pour éviter les écorchures. Des tongs pour la douche qui sèchent vite permettront de reposer les pieds dans les auberges et de les accompagner durant vos visites touristiques.

Vêtements : confortables, pratiques, légers et transpirables. Emporter peu de vêtements, que vous laverez

et qui sècheront rapidement. En plus de ceux que vous porterez, une paire de tee-shirts sans coutures, un pantalon (ceux qui se transforment en shorts sont très utiles), une veste ou une veste polaire, des sous-vêtements, un maillot, une paire de chaussettes techniques pour éviter les ampoules, casquette ou chapeau, ciré pour se protéger du vent ou une cape, une protection pour le col et un survêtement léger. Selon l'époque de l'année, des vêtements chauds. Lunettes de soleil.

Il convient d'emporter une taie d'oreiller pour des questions hygiéniques, des bandes réfléchissantes pour les vêtements, de la lessive, des pinces à linge et de grandes épingles à nourrice pour les accrocher à l'extérieur du sac à dos s'ils ne sont pas secs le lendemain.

Bourdon

Le bourdon est une canne qui nous aide à marcher. Il est caractéristique des pèlerins depuis toujours, mais a beaucoup d'autres fonctions. Il aide à marquer le rythme, à équilibrer la colonne, à mesurer les terrains couverts de boue, évite des glissades dans les descentes et sert à intimider en cas de besoin. Certains préfèrent le modèle traditionnel et d'autres défendent les cannes télescopiques qui sont utilisées en montagne.



Eau et nourriture

Il faut toujours emporter un peu de nourriture, surtout des fruits secs, des fruits ou du chocolat et une gourde ou une bouteille d'eau et des boissons isotoniques. Celles en poudre sont très utiles. Il y a des sources au long du parcours mais elles peuvent être sales à cause du bétail et certaines sont difficiles à trouver. Il est recommandé d'emporter beaucoup d'eau, surtout pendant la traversée du Canal de Berdún et dans les montagnes de San Juan de la Peña, où les villages sont éloignés et où il fait très chaud en été.



Ne pas emporter de nourriture pour plus d'une journée. Il est conseillé de commencer à marcher avec un bon petit-déjeuner. Vous devez maintenir le niveau de sucre dans le sang avec des en-cas : barres énergétiques, fruits secs ou raisins secs, le chocolat donne soif. En plus de l'eau, prendre des infusions comme du thé ou du café. À la fin de la journée, comme récompense, un dîner abondant et sain. Emporter des couverts peut s'avérer utile si vous utilisez les cuisines des auberges.

Pharmacie

Une trousse légère avec une petite bouteille d'iode, du sparadrap, des gases stériles, des pansements adhésifs, aspirines, anti diarrhéique, une crème anti-inflammatoire et une autre de protection solaire, des pinces, un produit pour les insectes et une petite bouteille d'ammoniaque pour calmer les piqûres (de la glace sur la zone aide à réduire l'inflammation).



Exousse de toilette

La remplir avec des produits d'hygiène de taille mini. Des boules quiés, du shampooing, du savon pour le corps, du déodorant, un peigne, une brosse dents et du dentifrice, un coupe-ongles, de la crème hydratante, une serviette qui sèche rapidement, des ciseaux, du fil et une aiguille.



Matériel supplémentaire



Briquet, une petite lampe de poche frontale pour se déplacer la nuit dans l'auberge, un petit rasoir, du papier toilette, des mouchoirs en papier, une horloge avec fonction réveil, un téléphone portable et un chargeur.

Une trousse en matière plastique avec une corde à accrocher au cou aide à avoir sous la main un guide maniable et des cartes en évitant de les déchirer ou de les mouiller.

Il n'est pas conseillé d'emporter beaucoup d'argent. Pensez aux papiers : carte d'identité, carte de la sécurité sociale, carte de crédit et carte de pèlerin. En outre, un petit cahier, un stylo à bille, un appareil photo compact et une mini radio. Tout cela peut être placé dans une banane classique.

Il est conseillé que toute la famille ait une idée du parcours et connaisse les téléphones des bureaux d'information pour localiser les pèlerins en cas d'urgence. En cas d'accident, contacter le poste le plus proche de la garde civile.



Être fédéré suppose la meilleure assurance pour les accidents si vous pratiquez la randonnée et le VTT.

Signalisation

Le tracé est très bien signalisé avec des flèches jaunes et des indications du GR 65.3 grâce au travail des institutions et des amis du chemin. La distance entre les marques dépend du tronçon mais elle atteint au maximum cent cinquante mètres. Si vous perdez quelqu'un le mieux est de retourner à la dernière marque ou croisement. Soyez prudents car l'attention se disperse en groupe.



Les signaux nous accompagnent tout au long du chemin

Auberges

Les pensions pour pèlerins rendent unique le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle par rapport à d'autres. Dans ces derniers, vous pouvez uniquement dormir si vous faites le pèlerinage à pied, à cheval ou en vélo et si vous avez la carte de pèlerin. Les marcheurs ont préférence sur les cyclistes et les cavaliers. Certains n'ont pas d'horaires mais d'autres n'ouvrent que l'après-midi, exigent le silence à partir de neuf heures du soir et vous demandent de partir le lendemain très tôt. Vous pourrez uniquement séjourner une nuit, sauf si vous êtes malade.

Ils se maintenaient autrefois grâce aux donations volontaires mais il existe de plus en plus de lieux où vous devez payer entre cinq et dix euros par nuit. Le prix donne généralement droit aux services municipaux comme, par exemple, la piscine. Quel que soit le rythme de la marche, les pèlerins trouvent généralement des auberges.

Ce sont des lieux accueillants et hospitaliers où il y a toujours quelqu'un avec lequel parler et où le repos, après un jour épuisant, nous reconforte. Les aimables hospitaliers écoutent, répondent à vos questions et résolvent des problèmes. Quand les auberges se remplissent en été, il y a généralement une maison à votre disposition, un camping ou, en dernier lieu, le sol des palais omnisports pour passer la nuit.

À pied

N'importe qui peut faire le pèlerinage à pied, mais s'embarquer dans cette aventure suppose un grand effort physique donc, il faut bien s'organiser. La moyenne est de faire des étapes entre vingt et trente kilomètres si vous êtes dans de bonnes conditions physiques, mais ce n'est pas grave de fragmenter les journées. Si vous avez des problèmes de santé, il faut avoir localisé à l'avance les points de secours. Le chemin de chacun doit être conçu en fonction du temps dont vous disposez, des points de départ, des moyens de transport, du climat et des compagnons de voyage. Vous devez penser à l'aller mais aussi au retour.

Il faut être prudent et savoir doser les efforts en fonction des possibilités physiques. Avant de partir, il est recommandé de faire des randonnées de plus en plus longues et, si possible, avec un sac à dos chargé avec tout l'équipement indispensable que vous allez porter. C'est une bonne manière de décider ce que vous pouvez laisser à la maison.

En vélo



Les cyclistes remplacent le sac à dos par une grille sur laquelle ils placent le sac de couchage, le tapis de sol et un sac avec leur repas ou un spray pour les crevaisons. Une paire de besaces de chaque côté de la roue arrière contient le reste des bagages, avec des maillots, un casque et des gants. Celles-ci doivent peser un maximum de dix kilos si vous emportez une tente de camping. Les tiges de la tente sont placées sur la barre. Les ustensiles pour les réparations (rustines, gomme, tournevis, clés et chambres à air de rechange) sont placés généralement dans une trousse en forme de triangle qui s'adapte au cadre du vélo, la pompe a aussi son emplacement, tout comme la gourde. Il est recommandé d'inclure une autre gourde avec des boissons isotoniques. La documentation, la carte, la crème solaire et l'argent dans un portefeuille placé sur le guidon ou dans un sac à dos peu gênant. Le cadenas doit être

attaché à la selle. Il y a dans les auberges des emplacements pour garer les vélos.

Il est conseillé de ne pas placer trop de poids sur le dos et d'apprendre avant de partir à pédaler avec les kilos que doit supporter le vélo, surtout, dans les montées et les descentes. Le vélo doit toujours être éclairé avec des lumières et des réflecteurs supplémentaires en cas d'orage ou de peu de visibilité. Les vêtements doivent rendre visible le pèlerin sur la route. Il existe des bandes réfléchissantes pour les besaces, la grille, les roues et même à placer sous la selle.

Les roues ne doivent pas être trop gonflées pour éviter qu'elles n'éclatent dans les ornières. Il faut tenir compte que les enveloppes s'usent beaucoup avec le poids. Bloquer la suspension dans les montées aide à éviter la perte d'effort. Eau abondante.

Avant de partir, il est conseillé de s'entraîner au moins trois mois à l'avance sur tous les terrains et d'utiliser un vélo fiable. Au maximum, on parcourt généralement quatre-vingt kilomètres quotidiens. Il y a de plus en plus de pèlerins cyclistes, surtout âgés de vingt à quarante ans. L'âge augmente, par exemple, dans le cas des néerlandais habitués à ce moyen de transport qui incluent même dans leurs bagages des chaises pliantes.

À cheval

Tout cheval, âne ou mulet peut effectuer le chemin s'il est sain, en forme, bien ferré, bien apprivoisé et il n'a pas peur des voitures et des chiens.

Le cavalier doit être équipé d'un gilet réfléchissant, d'une cravache, d'un casque, de gants, pantalons, guêtres, lunettes de soleil, protecteur solaire, imperméable avec capuche qui couvre la croupe, de vêtements chauds selon la saison, d'un gilet rembourré en nylon et une longue vareuse cirée. Pour le cheval, vous aurez besoin d'une couverture imperméable transpirable, d'une chaise, d'un lange, de brides, étriers, sangle, besaces, bandages et protections, rênes, courroies, entraves, accessoires de nettoyage et de brossage, une auge, des sacs de granules et de goudron pour les casques. Il faut prévoir l'alimentation et l'écurie pour les chevaux, éviter d'accéder à de grandes villes et utiliser le moins possible les autoroutes. La majorité des pèlerinages à cheval disposent d'une voiture-balai ou celles-ci sont incluses dans les voyages organisés. Il faut monter seulement de jour, en file indienne et porter des vêtements avec des bandes réfléchissantes.

Il n'est pas conseillé d'effectuer de longues étapes, en réalisant une marche de cinq ou six kilomètres par heure en s'arrêtant pour se reposer. Le Chemin français à son passage en Aragon est parfait pour l'effectuer à cheval sauf un petit tronçon à la hauteur de Can-

franc où il y a beaucoup de graviers. Il faut être expérimenté et que les chevaux soient habitués, car ils peuvent fatiguer. Du Somport à Compostelle, il faut compter environ vingt-cinq jours.

En voiture

Le trajet en voiture n'est pas considéré un pèlerinage. On peut s'en servir comme voiture-balai. Dans ces cas, on recommande de contrôler la voiture avant le départ, de respecter la signalisation, les limitations de vitesse, de faire attention à tout moment, et surtout avec les pèlerins qui sont à pied ou à vélo et qui, parfois, doivent marcher sur les chaussées. Certaines personnes parcourent aussi ce chemin en quad ou en moto.

Bien que, dans ces cas, la motivation est généralement l'aventure, tous finissent par s'imprégner de l'esprit et de la magie du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

La carte

Elle sert à identifier le pèlerin. C'est un passeport en carton qui est composé de quatorze pages qui s'ouvrent en forme d'accordéon. Sur ces dernières sont placés les tampons avec la certification du passage dans les auberges, paroisses et associations du Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Une lettre de présentation est incluse, ainsi qu'un espace dans lequel, une fois accompli le pèlerinage, le Bureau du Pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle indique la date, appose son tampon, et accorde la Compostelle. C'est seulement pour les voyageurs à pied, à vélo ou à cheval qui souhaitent effectuer le pèlerinage dans un sens chrétien, même uniquement dans une perspective de recherche. Elle est indispensable pour accéder aux auberges qui offrent l'hospitalité chrétienne du chemin et pour solliciter la Compostelle dans la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Vous pourrez l'obtenir et la tamponner à l'office du tourisme de Canfranc, dans l'église Santiago de Jaca et dans l'Association des Amis du Chemin de cette localité, ainsi que dans l'auberge de Sainte Cilia. Il est recommandé de partir de chez vous avec la carte. Elle est livrée à l'association des Amis du Chemin la plus proche du domicile du pèlerin.

Il existe une attestation de Saint Jacques universitaire qui se compose de deux documents. Le premier est l'attestation du pèlerin universitaire dans lequel on doit apposer les tampons des universités par lesquelles passe la route choisie et elle permet de dormir dans les auberges. L'autre est la Compostelle Universitaire. Toutes deux servent à obtenir des services et des avantages pour le logement, le transport et l'achat de guides. Certains centres donnent des crédits de libre configuration à ceux qui ont effectué le chemin et présentent un mémoire en relation avec celui-ci www.campus-stellae.org.

La Compostelle

C'est le document qui certifie que vous avez parcouru le chemin par devotionis affectu, voti vel pietatis causa, c'est-à-dire, par la dévotion, le vote ou la piété. Elle est accordée seulement à ceux qui font le pèlerinage jusqu'à la tombe de l'apôtre, au moins les cent derniers kilomètres à pied et à cheval ou deux cent en vélo. Les personnes à mobilité réduite doivent arriver en fauteuil roulant sans moteur.

Au IXe siècle, on donnait aux pèlerins une coquille Saint-Jacques qui pouvait seulement être acquise à Santiago. Plus difficiles à falsifier, des lettres probatoires étaient envoyées au XIIIe siècle, dans lesquelles le Conseil municipal confirmait que le porteur avait atteint la cathédrale Compostellane. L'actuelle Compostelle vient de celles-ci, un document en latin expédié par le Bureau du Pèlerin de Santiago au nom de l'Église. Il existe un document différent pour ceux qui font le pèlerinage pour des motifs non religieux.

Année Sainte

Il s'agit d'un privilège accordé par le pape Alexandre III en 1179 au moyen de la bulle Regis Aeterna. Celle-ci accorde à l'église de Compostelle la grâce du Jubilé, c'est-à-dire, le pardon de tous les péchés aux fidèles, chaque fois que le vingt-cinq juillet, jour de la Saint-Jacques, tombe sur un dimanche. Pour l'obtenir, les fidèles doivent voyager durant une Année Sainte à Compostelle par tout moyen de locomotion, visiter la cathédrale, prier, se confesser et communier. La cadence de ces années est 6-5-6-11 donc après 2010, les suivantes auront lieu en 2021, 2027 et 2032.



Pèlerin

Étape 1

De Somport à Jaca.

Beauté naturelle



La moitié du paysage qui entoure le pèlerin se compose du ciel, différent à chaque saison. Le chemin en terre ressemble au reflet de la Voie Lactée qui, couverte d'étoiles, s'éclaire la nuit dans la voûte céleste. Loin de la pollution lumineuse des villes, le Somport offre des levers du jour magnifiques qui concurrencent en beauté avec ses couchers du soleil ponctuels et oranges. À six heures du matin, c'est la bonne heure pour commencer votre étape si vous désirez assister à la tombée de la nuit. Comme toile de fond, un horizon de montagnes sculpturales.



Jaca dans l'ombre de la montagne Oroel

Traverser les Pyrénées a toujours été un des principaux défis pour les pèlerins. Depuis la France, ils arrivaient de différents lieux et se rassemblaient à certains endroits, comme le Somport, le Summus Portus. Ils marchaient sur la vieille chaussée romaine qui s'est transformée, à partir du XIe siècle, en une route de pèlerinage convoitée vers Compostelle. Quand, au XVIe siècle, les voyageurs ont cessé de passer, elle a continué à fonctionner comme voie commerciale. C'était, il y a longtemps, une belle zone, mais inhospitalière, frappée par des blizzards redoutables. Il y a aujourd'hui une auberge avec des vues inoubliables où vous pourrez vous reposer confortablement avant de commencer le tronçon du Chemin français dans les terres aragonaises.

À 1 640 mètres d'altitude, le col du Somport marque la frontière entre la France et l'Espagne, entre les vallées d'Aspe et de l'Aragon. Au milieu d'un silence touchant, des vues panoramiques spectaculaires vers les deux versants des Pyrénées vous émouvront. Avec le poste douanier qui n'est plus utilisé, hissé sur une petite roche, un hermitage blanc avec la vierge du Pilier et une croix de Saint-Jacques fait ses adieux aux pèlerins. Le tracé commence par la partie gauche de la N-330. Un monolithe simple au bord de la route annonce le passage du Chemin français en Aragon. Il reste huit cents cinquante-huit kilomètres jusqu'à Compostelle, dont presque une centaine en territoire aragonais. Les flèches jaunes qui marquent la route de Saint Jacques vont être très utiles. Elles jouent un rôle principal, avec les indications blanches et rouges du GR 65.3 et, à un moment donné, avec celles du GR 11 qui croise les Pyrénées d'est à ouest, de la Méditerranée à l'Atlantique.

Des signaux succincts avec des indications du GR 65.3 sont le préambule d'un éventail de marches encerclées par une rampe en bois. Les genoux sont testés dans une descente brusque et magnifique par la montagne. Selon l'époque de l'année, la neige ou la boue qui se forme après la pluie intense transforment le terrain en une piste glissante. Attention. (Il s'agit du tracé original, mais ceux qui en préfèrent un plus confortable peuvent prendre la route jusqu'à Candanchú).

Le chemin qui parcourt la pente conduit jusqu'aux ruines de l'hôpital de Sainte Christine. C'est aujourd'hui un tas de pierres mais, au Moyen Âge, elles composaient un des grands centres d'accueil des marcheurs. Ceci est indiqué sur un monolithe avec des plaques écrites en différentes langues. Il a été achevé en 1078 et a vécu sa plus grande splendeur durant les XIIe et XIIIe siècles, quand il existait même plusieurs délégations. Dans le Codex Calixtinus, le guide du pèlerin médiéval, le prêtre Aymerich Picaud le qualifie, ainsi que ceux de Jérusalem et de Rome, comme l'un des trois hôpitaux du monde d'une utilité extraordinaire.

Dans l'hôpital de Sainte Cristina, le pèlerin épuisé recevait un accueil chaleureux, un repas, de l'eau et une protection contre les brigands. Juste à ce lieu précis, où les blizzards et le brouillard dense faisaient du voyage un vrai enfer. Certains ont ici sauvé leur vie, d'autres ont été inhumés dans un petit cimetière qui a été installé près de la chapelle. Réconfortés dans leurs corps et âme, les marcheurs partaient dans la direction de Compostelle ou vers leurs foyers éloignés.



Ruines de l'Hôpital de Sainte Christine

La légende raconte que deux chevaliers français, Arnobe et Sineval, épuisés après avoir monté les dures pentes de la vallée d'Aspe, couverts par la neige et terrorisés par les hurlements des loups, ont invoqué Sainte Christine : ora pro nobis et, au milieu de la brume, est apparue une petite maison avec une cheminée fumante. Là, ils ont trouvé de la chaleur, du repos et des mets abondants qui ont calmé leurs maux. Ils ont promis que, à leur retour de la tombe de l'apôtre, ils construiraient un refuge pour les marcheurs. En reprenant leur route le lendemain, ils

virent une colombe blanche avec une croix en or dans le bec qui a marqué par des lignes dans la neige l'endroit où ils devaient le placer. L'histoire s'est étendue très loin. Ils reçurent beaucoup d'aumônes et, au lieu de la construction modeste qu'ils avaient calculé, ils en élevèrent une somptueuse, qui a disposé des concessions de Pierre Ier d'Aragon et du comte Gaston IV de Béarn. Pierre Ier a donné les terres et a accordé des privilèges à ceux qui dépendaient du monastère. Alphonse Ier leur a donné des terres à Arañones, un palais à Canfranc, un moulin, un four et a permis à ceux de Sainte Christine que leurs animaux et ceux des voyageurs paissent dans les montagnes.

À 1 550 mètres d'altitude et tenu par une communauté de chanoines augustins, l'hôpital de Sainte Christine était un ensemble de bâtiments autour d'une église romane. Le monastère disposait de maisons et de petits hôtels le long de tous les tracés qui conduisaient à Saint-Jacques-de-Compostelle. La crise est arrivée au XVIe siècle avec les guerres entre Huguenots et catholiques qui ont détruit cette zone pyrénéenne et ont obligé les moines à partir. En 1707, au milieu de la guerre de Succession, un incendie dévastateur a mis terme à la splendeur du troisième hôpital du monde. Ses derniers regains de vie ont eu lieu en tant qu'auberge pour voyageurs jusqu'à ce qu'une attaque de l'armée française l'ait réduit en ruines, le 27 octobre 1808.

L'itinéraire historique récupéré en 2009 nous conduit sur la rive droite de la rivière Aragon jusqu'aux abords de Canfranc Estación, à part une petite incursion par la gauche comme celle qui se produit à cet endroit, à la hauteur du pont d'Escarné ou de Sainte Christine. Il est très bien signalisé. La rivière Aragon va être le compagnon fidèle du pèlerin jusqu'à la Sangüesa navarraise. Elle naît comme un fin sillon d'eau dans un miroir brillant situé à 2 078 mètres d'altitude, l'ibon de Escalar ou de las Ranas. Il est tout près de l'ibon des Truchas. Dans ces lacs de haute montagne habitent la grenouille commune, la grenouille vermeille et la pyrénéenne. On peut aussi trouver une grande variété de truites, tritons, crapauds et salamandres. Selon la légende, le fond est peuplé de personnages mythologiques.

Pour arriver à la source de la rivière Aragon, il faut partir de la zone de Truchas et de la magnifique Estación de Astún, couronnée par la Raca et ses 2 284 mètres d'altitude. Toutes les saisons sont idéales. Il est possible de faire tout le parcours à pied ou d'utiliser les remonte-pentes en grande partie et marcher seulement la dernière demi-heure. En hiver, les plus aventuriers choisissent généralement des skis ou des raquettes. En été, on voit de plus en plus d'amants de la nature dans toutes ses versions : randonnée, descente de ravins, rafting, VTT ou escalade.

Les rumeurs de l'Aragon accompagnent l'un des tronçons les plus silencieux et spectaculaires, qui invite le pèlerin à voyager

vers l'intérieur. Les formes magnifiques des ibons se perdent dans des forêts touffues et des pâtures spongieuses fréquentées par des troupeaux de vaches, brebis et chevaux. Les clairières sont parsemées de gentianes colorées, orchidées, iris, martagons et edelweiss. Avec la rivière et dans les courants jouent des merles aquatiques pétulants et des tritons fuyants. Les plus chanceux et matinaux peuvent rencontrer des salamandres, marmottes ou des chamois des Pyrénées. Dans le ciel, des alimoche, des vautours, des aigles royaux et des gypaètes.

L'érosion s'est chargée de modeler un paysage calme où, à cette hauteur du chemin, apparaissent les constructions de la station de ski de Candanchú, la plus ancienne d'Espagne. En 1928, sont arrivés les premiers skieurs attirés par la neige qui avait entraîné tant de complications jusqu'alors dans ces endroits. Une des plus jolies et complètement protégée du vent, cette station offre des possibilités tant pour les experts que pour les débutants. Tout le monde ne se risque pas dans le Tube la Zapatilla ou la Loma Verde. Les skis, snowboards, raquettes et traîneaux cèdent leur place à d'autres aventures le reste de l'année. En été, les amants de la nature profitent, dans l'air, à bord des télésièges et, sur terre, en marchant ou à bicyclette. Des centaines de propositions pour toute la famille sont disponibles dans cette zone bien dotée de services hôteliers, qui incluent des garderies pour les plus petits marcheurs.

Le pèlerin passe le château de Candanchú à droite, situé sur un rocher isolé de 1 565 mètres d'altitude où il a été élevé au XIII^e siècle. Il a accompli sa mission de défense et d'encaissement d'impôts douaniers jusqu'à la moitié du XVI^e siècle. Il reste aujourd'hui la trace de son plan et la hauteur de sa paroi occidentale. Le pont de Castellar apparaît immédiatement, plus connu comme le pont du Russe, très proche de la route.

À partir d'ici, les roches calcaires et sablonneuses compliquent la vie des pèlerins qui parcourent le chemin en VTT, qui ont l'option de continuer sur l'asphalte. Les autres doivent suivre les sig-



Astún

nalisations qui suggèrent de traverser la route, le ravin de Rioseta et de se submerger dans un chemin légèrement abrupt qui traverse une forêt magnifique et passe près de quelques bunkers. Pendant une demi-douzaine d'années, les soldats et les prisonniers des républicains, sous les ordres de Franco, ont perforé des grottes et ont élevé ces constructions en béton camouflées dans le paysage. Ils formaient la Ligne P qui défendait la frontière des invasions françaises. Ils n'ont jamais été utilisés, mais ils ont été récupérés aujourd'hui comme refuges d'urgence qui permettent au voyageur de se protéger des orages ou de se reposer à l'abri.

De délicieux tronçons authentiques, récupérés de la route de Saint-Jacques, ont été reliés au milieu de vues spectaculaires du cirque de Rioseta, entouré des pics del Aguilla, Lecherín, Aspe et Tuca Blanca. Tous sont sveltes, entre 2 000 et 2 500 mètres. Une pierre tombale près de la route rappelle les militaires qui sont morts enterrés par une avalanche en février 1947 quand ils revenaient d'effectuer des manœuvres.

Le Canal Roya doit son nom à la couleur rougeâtre des pierres qui le ferment au nord. Les arbres vont bien dans le paysage, avec le pin sauvage qui abonde dans la zone et le «royo» avec son écorce orange. De l'autre côté, la France se montre avec le pic impressionnant du Midi d'Ossau d'origine volcanique. Dans les prairies, les vaches se rassasient entre des frênes, des peupliers noirs et des plantes qui dégagent d'agréables parfums.

Le Coll de Ladrones a été construit à la fin du XIX^e siècle sur un autre plus ancien pour défendre cette vallée frontalière. Mimétisés dans l'environnement, deux bâtiments revêtus de pierres du pays s'élèvent. Il y avait un four à pain, des écuries, une citerne et un escalier intérieur de trois cent soixante-cinq marches qui conduisait vers une galerie secrète pour fuir. Creusées dans la roche, les défenses d'artillerie occupent quatre becs orientés vers le nord dans lesquels était placée de la poudre. Abandonné en 1961, il a récupéré toute sa splendeur.

De curieux escaliers emportent le pèlerin vers l'aventure du pèlerinage de Saint-Jacques qui continue dans l'ancien village d'Arañones, aujourd'hui Canfranc Estación. Depuis le pont de



Carline



Bunker dans la vallée de l'Aragon

Roldán, deux possibilités sont signalisées. Celle de gauche qui parcourt la Promenade des Mélancoliques, qui est calme et magnifique, surtout en automne et s'adapte plus au tracé original. Et celle de droite qui traverse le centre du village et qui est parfaite pour ceux qui doivent faire quelques emplettes. L'église de Canfranc Estación a été construite en 1969 et est un œuvre de l'architecte, urbaniste et peintre, Miguel Fisac.

Le chemin original repose sous la grande gare internationale qui fut construite pour relier l'Espagne et la France par chemin de fer à travers les Pyrénées centrales. Construite entre 1910 et 1925, son architecture est moderniste et elle ressemble à un palais, avec autant de fenêtres que de jours de l'année. Déclarée Monument Historique Artistique, son horizontalité la rend spéciale au milieu de tant de verticalité naturelle. Les matériaux les plus modernes : le fer, verre et acier, ont servi à modeler cette pièce couronnée par le traditionnel toit en ardoise de la zone, résistante à la neige. Pour l'ériger, il a été nécessaire de dévier le cours de la rivière Aragon. Avec un horizon montagneux époustouflant, elle était publicisée à l'époque en argumentant qu'elle était « plus grande que le Titanic ». Inaugurée par Alfonso XIII, elle a commencé à fonctionner en 1928. Quatorze années auparavant, au milieu d'un paysage sombre et isolé, le tunnel ferroviaire qui a vu passer les trains jusqu'à 1970 était déjà construit.



Environnement de la Estación de Canfranc

Cette année-là, un train de marchandises a déraillé sur le pont de L'Estanguet et la communication par chemin de fer avec la France s'est effondrée.

Les chemins convergent à nouveau juste à la sortie de Canfranc Estación, sur le pont de Secrás. Juste après apparaît le tunnel routier moderne du Somport de huit kilomètres, qui a été inauguré en janvier 2003 pour joindre les vallées de Canfranc et d'Aspe. La route de Saint Jacques passe juste devant l'entrée du tunnel, les pèlerins doivent donc prendre beaucoup de précautions, ainsi que durant les cinq cents mètres suivants. Dans ce tronçon, on traverse à nouveau un autre tunnel en direction de Jaca. À la sortie, le tracé descend vers le fond de la rivière Aragon.

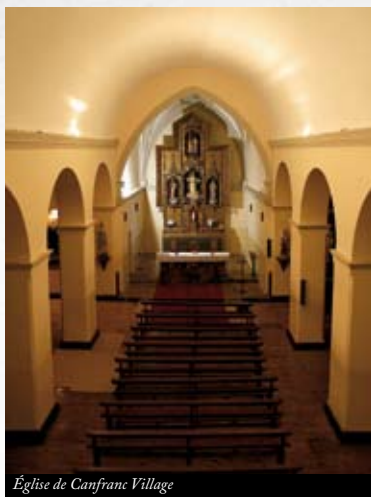
De nouveau apparaissent deux possibilités. Celle de droite, moins recommandable bien qu'elle suive le chemin quasi original et monte à la Tourelle des Fusiliers qui a été érigée au XIXe siècle pour répondre à de possibles attaques. Il s'agit d'une surprenante construction de défense au dessin elliptique imprégnée d'un certain air médiéval. Sa maçonnerie soignée, le puits, ses quatre étages et les galeries des meurtrières ornées d'arcs en font un bâtiment charmant qui reçoit aujourd'hui des expositions intéressantes. L'autre option passe par la rive gauche de la rivière jusqu'au pont de Arriba de Canfranc Pueblo o Quemado. Le tracé historique de Saint Jacques a disparu sous la route nationale 330, mais les pèlerins ont une occasion de connaître le chemin traditionnel des Porciocas ou des Porcieucas qui s'étend entre de beaux prés et de petites propriétés que cultivaient les habitants. Si vous choisissez ce tracé, vous serez submergés dans l'atmosphère de la route originale. Elle disposait d'une largeur semblable et du même type de chaussée.



Tour des fusiliers

L'environnement est admirable et cela nous oblige à ouvrir une parenthèse. Juste à l'entrée de Canfranc Pueblo démarre la montée à travers la forêt et les pâturages jusqu'à l'ibon d'Ip. Une autre excursion recommandée est celle qui mène à la grotte gelée des Lecherines où les stalactites concurrencent en beauté avec les stalagmites et les colonnes de glace qui paraissent soutenir le plafond de la petite grotte.

On entre à Canfranc par le pont d'Arriba, d'origine médiévale bien que restauré au XXe siècle. Aux pieds du mont Collarada, encer-



Église de Canfranc Village

clé par des fourrières calcaires spectaculaires et des ravins encaissés, à 1 200 mètres d'altitude, s'élève ce village-rue qui est né autour du vieux Chemin de France. On conserve quelques tronçons historiques, des souvenirs et des biens comme la paroisse de l'Assomption du XVI^e siècle, qui conserve quatre beaux retables baroques dans ses chapelles latérales. Hissés sur une

roche, sont conservées les ruines de l'ancien château agrandi par Tiburcio Spannocchi en 1592. C'est le même ingénieur qui a érigé la tour de l'Espelunca sur le Chemin de Santiago même, qui passait sous le passage voûté de la construction de défense. La tour d'Aznar Palacín ou l'ensemble monumental de la Trinité fondé par le commerçant Blasco de Les au XVI^e siècle pour soigner pauvres et pèlerins méritent aussi une visite. Cela n'a pas de prix de rencontrer encore des poules et des coqs en marchant par les rues.

Le Canfranc primitif accomplissait les fonctions de surveillance, contrôle frontalier et douanier. C'était Campo de Francos, un lieu où les habitants ne payaient pas d'impôts et dont les dettes avec la Justice étaient pardonnées. En échange, ils s'occupaient de la propreté et de la maintenance de la route de Saint Jacques, offraient sécurité, logement, repas et attention aux voyageurs. Les commerces étaient situés le long de la rue Albareda où certaines maisons conservent de vastes baies vitrées qui étaient utilisées comme vitrines. En 1944, Canfranc a été sur le point de disparaître, dévoré par un violent incendie. Il reste quelques traces des toits carrelées d'ardoise, des vastes portails et des baies vitrées gothiques qui rendaient unique Canfranc, un village singulier avec sa rue-chemin de quatre cent mètres de longueur. On sort de Canfranc en croisant le pont d'Abajo, du Cimetière ou de la Trinité. Un pont médiéval, reconstruit en 1599, dont la silhouette est l'une des plus appréciées du Chemin de Saint Jacques.

Jusqu'à Villanúa, la ville nouvelle, les pèlerins ont l'honneur de fouler l'un des tronçons originaux le mieux conservé du Chemin de Saint-Jacques. Ce village est aussi apparu autour de la route

de Saint Jacques. Pierre l'a ensuite donné au monastère de Sainte Croix de la Serós puis à diverses autorités. Sur la grande roche du Castellón il reste les traces d'une petite forteresse médiévale depuis laquelle il était défendu et qui protégeait le chemin. Un peu plus bas, entouré d'arbustes, apparaît le dolmen et, en suivant une piste pierreuse, apparaît la célèbre grotte des Güixas. Tous deux sont protégés par le resplendissant massif de Collarada avec ses 2 886 mètres, que les neiges recouvrent de blanc une bonne partie de l'année. Dans un rayon de sept kilomètres, on peut visiter une autre paire de dolmens, ceux de Letranz et des Trois Galets ou des Dix Cloches. Ces endroits privilégiés exhibent leurs traces préhistoriques, invitent à pratiquer la spéléologie et nous interpellent avec leurs légendes. Il est dit que, dans la grotte des Güixas, les sorcières tenaient leurs sabbats sous la lune et les étoiles.



Grotte des Güixas, Villanúa

Un pont vous souhaite la bienvenue à Villanúa. C'est un plaisir que de s'arrêter devant les propriétés majestueuses qui exhibent leurs blasons héraldiques, l'ancienne mairie, la source des quatre canons ou l'église paroissiale qui tranche le ciel avec ses lignes droites. Consacrée à Saint Etienne, elle a été érigée entre les XIII^e et XVIII^e siècles avec deux nefs de différente taille. La paix se dissipe si le pèlerin rencontre sur son chemin les nostalgiques et charmants habitants, en passant dans les anciennes rues.



Dolmen près de Villanúa

Le chemin propre et restauré passe près du barrage. Il est dit qu'à cette hauteur il y avait un pont en bois, brûlé par les troupes françaises à la fin de la guerre de l'Indépendance. Avant d'arriver au Centre d'Interprétation des Grottes, il reste le témoignage en pierre d'un ancien hôpital de pèlerins qui a fini par être abandonné, car il n'était pas utilisé. Comme suggestion, à la sortie de Villanúa, une piste invite à faire une agréable promenade de moins d'une heure jusqu'à l'incomparable Source del Paco. Source, abreuvoir, buvette et un petit refuge sont perdus au milieu d'une forêt mixte de pins, sapins et hêtres admirables. À la tombée du jour, en automne, il est émouvant d'assister au brame des cerfs. Il s'agit d'un lieu de rêve, le point de rencontre idéal des randonneurs, chercheurs de champignons et chasseurs.

En sortant de Villanúa, dans une aire de repos, une croisée se distingue, érigée par l'association Atades et on aperçoit en face le Señorío d'Aruej, cité pour la première fois en 1031. Sa mission était de défendre la voie romaine des ennemis du nord. Le Seigneur d'Aruej face à des hommes libres, avec des terres et des droits reconnus par la couronne. C'est aujourd'hui une image de carte postale avec une église romane, plusieurs maisons seigneuriales et une tour fortifiée.



Sortie de Villana avec Collarada au fond

De Villanúa à Castiello, les Amis du Chemin de Saint Jacques de Jaca recommandent la promenade située près de la route jusqu'au centre de loisirs de Escolapios. À cet endroit, on croise la route nationale et on affronte une petite montée qui aboutit à Villa Juanita. Le chemin passe près d'une maison rurale pavée et continue sur une des « cabañeras » tracées par le bétail transhumant dans son pèlerinage éternel. On arrive ainsi à Castiello qui disposera sous peu d'une auberge pour les pèlerins.

Excursion recommandée



Avant d'entrer, une excursion recommandée. À Villa Juanita, on abandonne la route de Saint Jacques pour prendre une route pentue qui arrive à Aratorés, hissé sur une petite colline, avec des vues imprenables. Ensuite apparaît Borau, une ville qui, a une

autre époque, a eu une grande notoriété au niveau agricole, de l'élevage et forestier. Elle est aujourd'hui remarquable pour son centre historique ravissant avec des maisons bien réhabilitées, des ruelles étroites et pavées. Les toits dallés et les cheminées typiques des Pyrénées donnent encore plus de charme à cet ensemble, duquel nous devons aussi mentionner la paroisse de style rural aragonais du XVI^e siècle. Un paradis pour les amateurs des sports à risque qui sont attirés par les eaux pures et cristallines de l'Aragon et ses affluents et pour ceux qui recherchent l'art paysagistique ou en pierre.

Par le sentier qui passe parallèle à la route étroite qui communique avec la vallée d'Aisa et en remontant la rivière Lubierre, on arrive au monastère de Saint Adrien de Sasabe. Au milieu d'un beau paysage a été érigé, à la fin du XI^e siècle, un bijou qui fut un important centre monastique du Moyen Âge et le siège épiscopal d'Aragon. De style lombard et aragonais, après avoir passé des années partiellement enterré par les effets de ses ravins voisins Calcón et Lupán, il reste aujourd'hui un ermitage qui renferme entre ses parois mille histoires. Près du ciel ont été inhumés trois évêques de Huesca et le Saint Grial, le calice utilisé par Jésus lors de la Dernière Cène, a été gardé.



Saint Adrien de Sasabe



On entre à Castiello par la rue Santiago. Le chemin traverse ce lieu au nom de château dans lequel la tour de l'église romane de San Miguel est remarquable. Ici est conservé l'un des plus grands trésors de la route de Saint Jacques, où Castiello est connu comme le village aux cent reliques. La légende raconte qu'un pèlerin chargé d'un grand sac se disposait à suivre sa route après avoir passé la nuit dans ce lieu quand il mourut. Les voisins l'ont aidé et ont vu avec étonnement comme il revenait à la vie. L'histoire s'est répétée quatre fois, il mourait s'il partait du village, et ressuscitait quand on le ramenait. On racontait alors qu'un vieux monsieur l'avait chargé de transporter un sac le long du Chemin de Saint Jacques, même si le poids de celui-ci augmentait. Après cela, il décida que la charge devait rester à Castiello.

En ouvrant le paquet sont apparues des reliques, dont une écharde de la croix sur laquelle Jésus-Christ fut crucifié et une épine de la couronne qu'on lui avait placée. Celles-ci sont conservées dans le maître-autel de l'église de San Miguel dans un coffret en argent. La clé est gardée par le maire et elle ouvre uniquement le premier dimanche de juillet pour que tout ceux le désirant puisse les contempler.

Près de la paroisse, apparaissent les restes de l'ancienne forteresse médiévale avant de suivre la rue Santiago. À côté des anciennes blanchisseries restaurées se trouve la source de Casadioses, décorée avec une coquille. La majorité des pèlerins font une halte à cet endroit pour se rafraîchir avant de suivre jusqu'à la N-330. À la sortie de Castiello, après avoir traversé le pont sur la rivière Aragon, la route suit par la droite et une passerelle conçue en 2009 pour traverser le lit de la rivière Ijuez, célèbre pour mettre autrefois dans l'embarras beaucoup de pèlerins. En suivant ce tracé, on arrive à Torrijos, puis à Jaca, et puis arrive le repos après une dure journée.

Excursion recommandée



Si vous continuez par la route, vous traverserez la voie de chemin de fer par une passerelle qui aboutit à l'entrée de la vallée touffue et fraîche de la Garcipollera, l'ancien vallis Cepollaria ou la vallée des Oignons. L'ermitage de Sainte Julienne vous donne la bienvenue, et, de là, il faut marcher environ deux heures pour contempler Sainte María d'Iguacel, l'art de la pierre. Une nef

rectangulaire couverte de bois, une abside semi-circulaire et des peintures murales magnifiques émouvront le visiteur. Elle a été érigée en 1072, et fut un monastère féminin mais c'est aujourd'hui un ermitage accueillant qui invite à le découvrir.

Les terres de labour et les pâturages de la Garcipollera étaient organisés en carrés quand Yosa, Bergosa, Larrosa et Acín étaient habités. À Bescós, le Gouvernement d'Aragon dispose de l'une des principales propriétés expérimentales consacrées à



Exterieur de l'abside de Sainte Marie de Igüacel

l'élevage de montagne d'Espagne. Uniquement cette zone est habitée aujourd'hui, ainsi que Villanovilla qui a ressurgi avec force et propose des séjours accueillants dans son auberge et dans divers gîtes ruraux. Dans toute la zone, une végétation épaisse prédomine, fruit des reboisements de la seconde moitié du XXe siècle. Des pins et des peupliers noirs, chênes, saules, noisetiers, cèdres et pommiers composent un paysage spécial parsemé de mûres, airelles, houx et buis. Des écureuils, lapins, lièvres, taupes et chamois des Pyrénées fuient s'ils détectent toute présence inconnue. Gypaète, aigles royaux, souriquois et milans exhibent leurs vols tandis que, dans cette réserve nationale de chasse, les cerfs et les sangliers se sont habitués aux personnes qu'ils rencontrent en descendant boire les eaux cristallines de la rivière Ijuez.



Ermitage de San Cristóbal, Jaca

L'entrée à Jaca est entourée de paix. Le chemin s'éloigne de la route et l'ermitage de San Cristóbal reçoit le voyageur, au milieu de la végétation. Un simple bâtiment de construction populaire érigé en 1796 en maçonnerie avec des renforts en pierre et achevé par un curieux clocher à jour en brique. En face, une source d'eau fraîche et un banc reçoivent le pèlerin alors que le saint, patron des

marcheurs le protège. À côté, un pont médiéval, de San Cristóbal aussi, construit pour croiser le ravin de Rapiñán et pour communiquer la route de Saint Jacques qui vient de Somport avec la capitale de la Jacetania.

Une côte suivie par des passerelles emmène le marcheur jusqu'à la Banque de la Santé, située au début de la magnifique promenade de la Cantera. Un beau coin qui, pendant des siècles, a été protégé par un orme gigantesque qui est mort peut-être aussi victime de la graphiose que de distribuer tant de vitalité. Il est dit que les pèlerins se plaçaient sous son ombre et que l'Arbre de la Santé leur redonnait des forces pour continuer leur route de Saint Jacques. Il reste seulement une croisée là où s'élevait une église documentée au XIIe siècle et l'hôpital de San Marcos, un centre extra-muros où les pèlerins étaient reçus avec une certaine pestilence avant d'entrer en ville. Ici même, un panneau en bois indique deux possibilités.

Ceux qui décident de suivre tout droit connaîtront l'intérieur de Jaca. On prend le chemin de San Marcos par la luxuriante avenue de France jusqu'au croisement avec l'avenue de Jacetania où s'étendait l'ancienne muraille nord de la ville. De là à la place de San Pedro pour profiter de la cathédrale, la rue Bellido, l'auberge de Saint Jacques, la rue Mayor commerciale et la rue Sancho Ramirez jusqu'à la place du Marquez de Lacadena. Rue Ferrenal, église Santiago où vous pouvez obtenir la carte, la rue del Coso pour prendre l'avenue du Regimiento Galicia. Un chemin de coquilles en bronze sur le sol sert à guider le visiteur dans son parcours en ville.

La route de droite évite d'entrer dans le centre et suggère de prendre la promenade de la Carrera et le chemin de Mocorones jusqu'à l'ermitage de la Victoria, lieu de rencontre avec ceux qui arrivent à Jaca. Ces deux propositions valent la peine.

La promenade de la Cantera est un des parcs qui entourent le périmètre de Jaca. C'est un vrai délice que de se perdre entre les buis, genévriers et roses sauvages. Un plaisir que de rencontrer de gais moineaux et des rouges-gorges, ainsi que des écureuils qui jouent entre les marronniers, pins et érables. Pendant les nuits d'été, les chats-huant et les merles chantonnent tandis qu'une chauve-souris volette après les insectes qui vont vers la lumière des réverbères. De jour, les milans volent bas et les vautours planent dans les courants d'air qui se forment sur la vallée de la rivière Aragon. La fin du parcours relie le Rompeolas, un mirador de la promenade de la Constitución avec de très belles vues vers un autre pont avec un ermitage, le pont de San Miguel. Bajomedieval de Tres Ojos liait Jaca avec le Chemin de Santiago qui parcourait la rive droite de la rivière Aragon à son passage à Abay, Ascara et Javierregay. Une croisée indique le trajet aux marcheurs qui choisissent cette route. C'est le cadre parfait pour qu'ils puissent s'arrêter pour prier ou se reposer. Depuis le mirador, on domine aussi le Canal de Berdún qui sera le centre d'intérêt des prochains jours de marche, ainsi que les silhouettes des petits villages d'antan comme Guasillo, Asieso, Banaguás ou Araguás del Solano qui tranchent avec la grandeur du pic Collarada que le voyageur connaît déjà.



Promenade de la Cantera

À Jaca termine la première étape de la Voie Toulousaine sur les terres espagnoles. Ici se retrouvaient les pèlerins du Somport avec ceux qui avaient traversé les Pyrénées par le Portalet, l'autre passage plus à l'est, qui passe près de la station de ski d'Aramón Formigal.



Nave central de la cathédrale, Jaca

Jaca a été la première ville du Chemin de Santiago, la capitale du royaume d'Aragon et le siège des évêques aragonais. Une cathédrale était nécessaire et celle de San Pedro a commencé à se construire durant la seconde moitié du XIe siècle, simultanément par le chevet et la base. La première cathédrale romane de la péninsule s'est transformée en arrêt obligatoire pour ceux qui entreprenaient le voyage vers Compostelle. Plusieurs incendies ont entraîné les réformes des Xe et XVIe siècles. Tout en haut du clocher, un drapeau blanc flotte, qui est changé tous les trois mai et qui est empreint de signification. Symbole du triomphe de la résurrection et de la paix, certains disent qu'il sert à protéger la ville des orages et d'autres qu'il se hissait au Moyen Âge, quand Jaca vivait son apogée pour attirer les visiteurs. Des saints comme Saint François d'Assise y sont passés, des rois comme Louis VII de France ou Edouard III d'Angleterre, des nobles et des millions de pèlerins anonymes. Pendant de nombreuses années, les cloches de la cathédrale ont sonné grâce à de longues cordes qui tiraient sur des battants. Elles arrivaient sur un banc installé chez les sonneurs qui se trouve encore dans le temple. Depuis une petite fenêtre, elles dominaient le maître-autel et sonnaient toujours au bon moment.

La disposition de la cathédrale est une allégorie du voyageur médiéval qui, poussé par la foi, partait de sa réalité vers ce qu'il voulait atteindre. Au Moyen Âge, les pécheurs ne pouvaient pas entrer à la célébration d'action de grâces jusqu'à ce qu'ils accomplissent leur pénitence et reçoivent l'absolution. Le pèlerin prenait conscience de sa condition dans le porche. Entre des archivolttes et des colonnes illustrées avec des capitaux façonnés, on distribuait des sièges en pierre où ils étaient exposés aux yeux de tous comme pénitents. Le chrême trinitaire du tympan est un élément fondamental de la route de Saint Jacques. Entre des images représentant des ours, des feuilles et des lions, on ra-

conte que, une fois éliminé le mal, Dieu protège l'homme. Sous lui se trouve une colonne située à gauche de la façade principale qui présente une fente profonde dans le bois. Certains disent qu'elle a été creusée par les baisers et les caresses de tant de pèlerins. Bien que ce soit moins poétique, il paraît qu'elle se doit à la coutume des fidèles de se sécher la main à la sortie après l'avoir mouillée dans de l'eau bénite.

Dans la cathédrale, les trois nefs à cinq tronçons chacune, la croisée et les trois absides sont la scène parfaite pour une danse d'arcs en demi cercle sur des piliers cruciformes et cylindriques. Le damier de Jaca et les boules qui décorent les bases des éléments précédents ont aussi marqué un style. Dans l'abside centrale, la chapelle Majeure a été décorée par Fray Manuel Bayeu, beau-frère du génial Goya. Dans l'aile ouest, la beauté de la chapelle de Sainte Orosia est remarquable.



Buste de Sainte Orosia à Yebra de Basa

Orosia était une princesse d'Aquitaine qui fut décapitée par un groupe de musulmans, dans les montagnes de Yebra. Ils ont assassiné toute sa suite. Longtemps plus tard, un jeune berger appelé Guillem a retrouvé le corps intact de la jeune femme. La où il passait, les cloches commençaient à sonner et les fleurs des champs exhalaient leurs meilleurs arômes. À Yebra de Basa, on a gardé sa tête. Tous les vingt-cinq juin, ce moment est revécu dans un pèlerinage

qui commence le jour précédent avec le rosaire d'hommes et le son des cloches. Le parcours jusqu'à l'ermitage où se trouve le crâne de la sainte, soutenu sur un buste en argent du XVe siècle, part de l'église paroissiale. Les pèlerins conjuguent les arrêts et les danses le long d'un émotif parcours de sanctuaires. Les danseurs mettent la touche de couleur, parés avec leurs vêtements voyants et leurs chapeaux de fleurs. Ils dansent la très ancienne Danse de Sainte Orosia, en tapant leurs bâtons en buis au rythme des sifflets et des psaltérions. À Jaca, où repose le corps, des instruments identiques résonnent le même jour pendant la procession dans laquelle, entre des danses, les membres d'une confrérie portent sur leurs épaules l'urne d'argent qui contient les reliques de la sainte. L'évêque les expose avec les manteaux de Sainte Orosia pour les vénérer. Ils sont ensuite conservés au centre du maître-autel de la cathédrale, entre les restes de



Siffler et instrument typique du pèlerinage de Sainte Orosia

abandonnés, ainsi que des éléments architecturaux et des objets liturgiques et, après plusieurs restructurations, il est émouvant de contempler la taille du bois polychrome de la vierge d'Iguacel du début du XIIe siècle, les peintures murales de Bagüés, Ruesta et Navasa, des XIe et XIIe siècles, ou le sarcophage en pierre de Sancho Ramirez, fils naturel de Ramire I.

Aujourd'hui des pèlerins guidés par la foi parcourent la cathédrale, mais aussi par leur amour à l'art ou pour l'aventure. En plus d'estampiller leurs cartes, ils sont encouragés et reçoivent des bénédictions avec l'espoir qu'ils découvrent ici quelque chose qui pourrait changer leurs vies.

Après avoir prié, les pèlerins médiévaux sortaient par la porte méridionale, dans laquelle les capitaux représentent la gratitude et la joie, comme reflète aussi celui des musiciens. Le bâton de Jaca repose depuis plusieurs siècles, gravé sur la pierre de la paroi, avec lequel les commerçants et les acheteurs vérifiaient que la mesure utilisée était juste. Sur la place accueillante qui s'ouvre ici même avait lieu le marché tous les mardis, sous les arcs.

Pour attirer les habitants et les commerçants, le roi Sancho Ramirez a accordé un privilège en 1077 qui accordait des privilèges aux nouveaux habitants, qui furent appelés francs, qui arrivaient à Jaca. Ils ne devaient pas payer d'impôts au roi et ils étaient considérés des citoyens libres. Avec eux naquit le Burnao ou le Burgo Nuevo, un quartier commerçant qui est apparu extra-muros, parallèle au Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle et avec une claire vocation d'ouverture. Il y eut à Jaca jusqu'à douze hôpitaux de pèlerins, auberges, des églises qui n'existent pas aujourd'hui

Saint Indalecio, disciple de l'apôtre Saint-Jacques, et de Saint Felix et Saint Vote, fondateurs du monastère de San Juan de la Peña.

Le cloître de la cathédrale est occupé par le Musée Diocésain, une des collections de peinture murale médiévale plus importante du monde. Certains experts le qualifient comme la chapelle Sixtine de la peinture romane. C'est un privilège que de pouvoir voir réunies les œuvres sauvées des églises de nombreux villages

et des artisans de toute sorte. Seize cordonneries, dont la majorité était située à le long de la rue Bellido et fournissaient aux voyageurs des sandales, des bottes et des galoches pour la boue. Jaca a commencé à prospérer et a même frappé sa propre monnaie, le salaire de Jaca. Il y eut trois bains publics pour que les pèlerins, les habitants et les visiteurs puissent se laver.



La Citadelle de Jaca

Le commandeur Tiburcio Spannocchi choisit le Burnao pour ériger la Citadelle. À vue d'oiseau, on dirait une étoile. C'est un pentagone parfait encerclé par des parois, des bastions, des puits et d'autres fortifications. Le château de San Pedro est une construction militaire que Philippe II ordonna de construire vers 1592 pour que Jaca se défende d'une possible invasion française. Mais, revers de l'histoire, elle dut lutter uniquement pendant la guerre d'Indépendance, quand les Espagnols essayaient de la récupérer après l'occupation gauloise. Spannocchi a conçu une forteresse avec une capacité pour une garniture de cent hommes avec tous les luxes d'éléments de défense. Parois, escarpements, contre-escarpements et bastions d'artillerie. Un pont à trois arcs plus un pont-levier traversent le fossé. Après avoir traversé une porte achevée par un blason, on accède à l'intérieur où la façade baroque de l'église du XVIII^e siècle et la cour remplie d'arcs nous émeuvent. À l'intérieur, il y a une collection de plus de trente-deux mille figures de plomb qui sont exhibées en représentant vingt-trois scènes historiques. Si les pèlerins ne pouvaient pas entrer à Jaca parce qu'ils étaient en quarantaine ou s'ils arrivaient tard et les portes étaient fermées, ils pouvaient coucher dans deux caves situées dans la Citadelle et qui dépendaient de l'ancienne église de Sainte María de Burnao. Dehors, le périmètre peut être parcouru par les glaciés, une promenade très agréable et à la rencontre de la famille de cerfs qui vit dans le fossé, dans lequel il n'y aurait jamais eu d'eau. De cet endroit, la vue vers le mont Oroel est superbe (1 769 mètres), couronné par une croix qui s'aperçoit de loin. Un sommet qui va accompagner les pèlerins pendant un bon tronçon du chemin.

La route de Saint Jacques est toujours présente dans la vie de Jaca. Au XI^e siècle, le quartier de Santiago était rempli d'artisans et de commerçants au service des voyageurs. Aujourd'hui, ponctuellement, tous les après-midi à huit heures, a lieu une messe dans l'église de Santiago durant laquelle les pèlerins sont bénis. C'est un temple de plan basilical qui a été reconstruit en 1088 sur un autre temple, et il possède une tour clocher avec des fenêtres pour surveiller l'extérieur. Au début du XVIII^e siècle, l'église romane était très détériorée et elle fut restaurée par l'ordre dominicain. Le double patronage de Saint-Jacques et de Saint-Domingue lui fut accordé et elle fut réorientée. L'église primitive disposait de trois absides orientées à l'est. Les dominicains ont coupé les absides et ont ouvert dans cette paroi la porte d'entrée, tel qu'elle est aujourd'hui, en situant le presbytère dans l'extrémité opposée. Le nouveau maître-autel surveille l'ouest et la tour reste sur l'espace du chevet. Tout cela pour marquer le chemin vers la tombe de l'apôtre située à huit cents dix-sept kilomètres à l'ouest de Jaca.

À un pas, l'ordre dominicain a érigé son couvent, dans l'actuelle rue del Coso. Sur la façade a été taillée dans la pierre la colombe avec la croix dans le bec et la légende Sainte Christine ora pro nobis, en souvenir de l'hôpital de Sainte Christine de Somport que les dominicains ont dirigé en 1613. Aujourd'hui ce blason préside l'entrée du collège des Sœurs de Sainte Anne, qui l'ont occupée en 1887.



Façade du couvent des Prêcheurs de Jaca

En 1555 les religieuses du monastère de Sainte Croix de la Serós se sont déplacées à Jaca et, pour les loger, on a érigé le monastère des Bénédictines, à la fin de la rue Mayor, adossé à un tronçon de l'ancienne muraille. L'église souterraine de Sainte María a été connue comme l'église de San Salvador et il s'agit d'une pièce couverte avec une voûte et décorée avec des peintures romanes. La haute église l'a cédée aux religieuses de la confrérie de San Ginés en 1579. Il reste seulement la façade romane, car elle fut agrandie en 1730. À l'intérieur, le sarcophage de madame Sancha, fille du roi Ramire I^{er} d'Aragon est conservé. La tombe fut transportée à Jaca Santa Cruz de la Serós au XVIII^e siècle. Elle est en pierre décorée sur ses quatre côtés avec des scènes de la vie de la défunte et l'ascension de son âme. Elle est considérée la plus belle pièce funéraire de l'aragonais roman. La paroisse du Carmen mérite aussi une visite, construite par l'ordre des Carmélites vers le milieu du XVIII^e siècle. Avec un mélange de gothique tardif et baroque, on a érigé ce temple de plan

de croix latine avec une façade maniériste de pierre façonnée. À l'intérieur le retable majeur baroque et une sculpture de Saint Jacques du XVIII^e siècle XVIII, provenant de l'église de Ruesta sont remarquables.



Retable de l'endormissement de la vierge. Eglise de Santiago, Jaca

Une puissante sculpture en mémoire du premier roi d'Aragon, Ramiro I, près de la place du Marquis de Lacadena. À côté, une tour en pierre élançée du X^e siècle qui a finalement eu de nombreuses fonctions. Certains l'appellent la Tour de la Prison parce que des prisonniers y étaient enfermés pendant un certain temps, d'autres la Tour de l'Horloge puisque en haut est installée l'horloge de la ville. Elle a aussi été la Tour du Merino, qui était le représentant du roi à Jaca, qui administrait ses revenus et encaissait les impôts. C'est aujourd'hui le siège de la Communauté de Travail des Pyrénées.



Ramire Ier dans la Tour de l'Horloge. Jaca

Le secteur de la Jacetania offre une infinité de propositions en rapport avec le tourisme, le sport, la culture et la gastronomie qui font de celle-ci une destination irrésistible pour tous les publics. Les champions universitaires des sports d'hiver se sont donné rendez-vous à Jaca pour les Jeux Universitaires de 1981 et de 1995. En 2007 a eu lieu le Festival Olympique de la Jeunesse Européenne. En été, beaucoup d'étudiants répondent à l'appel de

l'Université de Saragosse qui organise des cours dans la ville de Jaca, à Echo et Ansó. L'Académie Européenne de Jaca qui organise l'Institut Royal d'Études Européennes de Saragosse est aussi devenue une tradition. Le Conseil Supérieur des Recherches Scientifiques (CSIC) a ici un siège, dans l'Institut Pyrénéen d'Écologie. Depuis 1948, il effectue des études sur l'écologie et la vie traditionnelle agricole et l'élevage des Pyrénées qui sont connues dans le monde entier. Le Festival PIR de musique et de culture pyrénéennes a lieu dans des endroits magnifiques comme Aragüés del Puerto, Jasa, Echo ou Ansó. Le Festival International sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle offre un répertoire intéressant de l'ancienne musique qui va du Moyen Âge à l'époque baroque. Durant les années impaires, tout le monde regarde vers la ville de Jaca, pendant le Festival Folklorique des Pyrénées. Un torrent de cultures unies par le folklore et le respect du prochain.



Groupe folklorique durant les festivals de Jaca

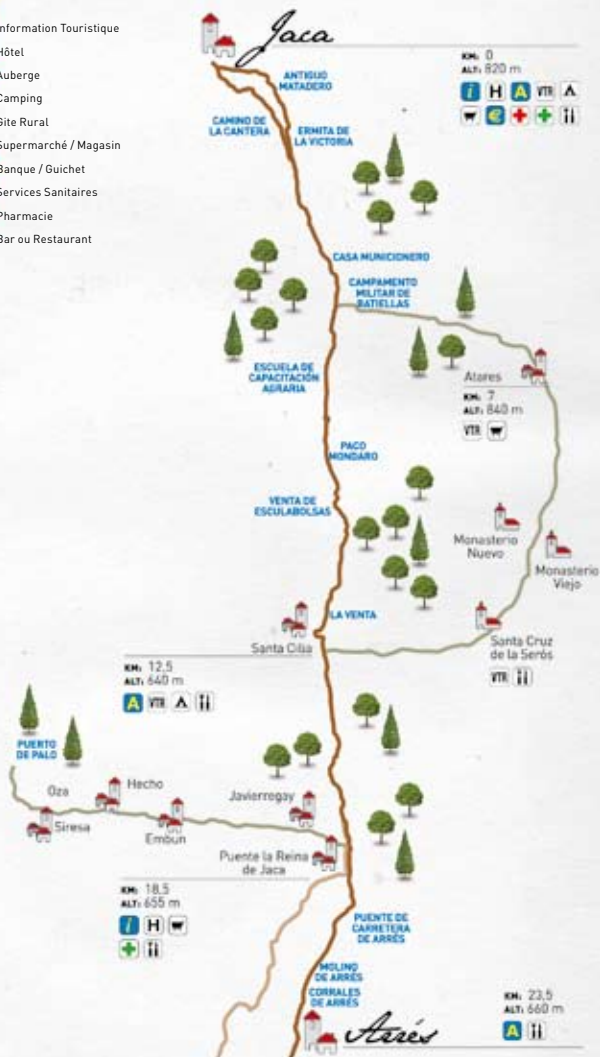
L'auberge municipale de pèlerins est située dans la rue conde Aznar, en plein centre de la vieille ville. Installée dans l'ancien hôpital, elle est connue comme une auberge accueillante et tranquille. Il y existe plusieurs auberges, dont celles des Escuelas Pías, régie par les Pères Escolapios.

Toute la ville est dominée par la montagne Rapitán, à laquelle on accède par une route sinueuse et étroite. Au sommet, le fort de Rapitán la surveille depuis le XIX^e siècle. Érigé en même temps que celui de Coll de Ladrones à Canfranc, un vrai défi pour traverser l'orographie difficile du terrain. Un lourd et long câble en chanvre fut fabriqué pour monter les canons dans un tel terrain. Les parois de cette forteresse rappellent encore le décès de dizaines de républicains fusillés les premiers jours de la guerre Civile. Aujourd'hui Jaca est pleine de vie.

Étape 2

De Jaca à Arrés. Changement de paysage

- Information Touristique
- Hôtel
- Auberge
- Camping
- Gîte Rural
- Supermarché / Magasin
- Banque / Guichet
- Services Sanitaires
- Pharmacie
- Bar ou Restaurant



Jaca se réveille en silence. Il y a longtemps, le pèlerin sortait de la ville par l'ancienne Porte des Bains, en prenant le Chemin Réel vers la Navarre. Avant de partir, il est conseillé de retirer de l'argent pour les trois prochains jours, car vous ne disposerez d'aucun distributeur automatique jusqu'à Sangüesa. Depuis le refuge, vous pouvez prendre la rue Mayor jusqu'au bout, croiser la rue et suivre à gauche par les avenues Primer Viernes de Mayo et Regimiento Galicia pour arriver à la N-240. Après avoir passé la pompe à essence, traverser pour continuer par la gauche de la route nationale, près de l'ancien abattoir municipal. Des flèches jaunes bien placées vous guideront jusqu'à un chemin délimité par d'agréables plantes aromatiques et de petits arbustes. Quand celui-ci finit, apparaît un chemin proche de la route qui conduit jusqu'au cimetière et l'ermitage de la Victoria. Un bâtiment simple du XIXe siècle érigé sur un temple du XIIIe siècle qui a pris feu pendant la guerre de l'Indépendance. Il était consacré à Notre Dame de Mocorones. On appelait ainsi cette esplanade où, selon la tradition, les courageux habitants de Jaca ont vaincu les envahisseurs arabes en l'an 761. On remémore aujourd'hui cet événement tous les Premier Vendredi de mai. La journée intense commence avec un déjeuner tous ensemble, à l'aube, avec des côtelettes, saucisses sèches, mies de pain et œufs. En dessert, des galettes et du vin. Ensuite, un défilé de chrétiens, artisans et agriculteurs parés



avec des chapeaux de fleurs colorés, au rythme des tromblons, pour accompagner le comte Aznar dans son entrée triomphale à cheval dans la ville. À midi, on entonne devant la façade plateresque de la mairie l'hymne de Jaca. L'émotion est plus forte que l'intonation.

Il faut traverser avec précaution pour prendre une « cabañera » qui descend dans les bosquets frais et près de simples maisons peuplées d'histoires. C'est un plaisir que de marcher dans les vergers soignés et les jardins pleins d'arbres fruitiers et de fleurs colorées. Un kilomètre et demi plus loin, il faut traverser à nouveau la route pour arriver à un pont piétonnier sur la rivière Gas qui permet d'atteindre la Maison du Muncionero. À un pas, les Batiellas, un terrain de manœuvres militaires. Ensuite, à Sainte Cilia, une auberge magnifique vous attend.

Une parenthèse avant de continuer. À seulement vingt-deux kilomètres de Jaca, on rencontre le magnifique monastère de San Juan de la Peña. Il n'y a pas d'autobus depuis la capitale de la Jacetania. Le plus indiqué pour ne pas se perdre est de prendre un taxi ou de suivre la direction indiquée dans les environs de la N-240 Jaca-Pampelune pour passer par Esculabolsas. À cet endroit, il existait un hôpital de pèlerins et une auberge pour les voyageurs.

Comment arriver en marchant ? En suivant le Chemin de Saint-Jacques, à onze kilomètres de Jaca, passé l'Hôtel Aragon, on prend une route qui part sur la gauche et qui conduit jusqu'à Santa Cruz de la Serós. De là à San Juan de la Peña, deux options se présentent : suivre l'asphalte sans entrer à Santa Cruz ou arriver jusqu'à l'église de Sainte María. Le chemin d'El Escalar qui conduit jusqu'au Vieux Monastère démarre en face de ce temple.

Il existe un chemin direct qui passe par Atarés mais qui est totalement déconseillé car, même s'il est magnifique et tranquille, il est très dur et compliqué. Beaucoup se perdent. La meilleure solution est d'aller en voiture par la route ou de profiter des chemins inextricables uniquement sur papier.

Excursion recommandée

* EXCURSION DIFFICILE SI ELLE EST RÉALISÉE À PIED



Chaque foulée sur le sentier est un pas en avant vers les origines. Atarés est un village hospitalier et bien soigné plein de charme naturel. Les toits carrelés apparaissent soudainement en couronnant les maisons pavées, même le four à bois déborde de charme. Les ruines du château ont servi à ériger la tour de l'église paroissiale de San Julian, au XVIIe siècle. La légende raconte que San Julian était un chasseur auquel une proie a révélé qu'il finirait par tuer ses parents. Pour que cela ne se produise pas, il s'est enfui dans un royaume éloigné où il s'est marié avec l'héritière royale. Quand les parents apprirent la nouvelle, ils allèrent chez lui et leur belle-fille leur céda sa chambre et son lit. Au retour de Julian, la terrible prophétie terrible eu lieu. Repenti, il passa le reste de sa vie comme hospitalier, en aidant les pèlerins à croiser un gué dangereux. Une sculpture curieuse dans l'église de Atarés dépeint le saint en saisissant un canon. Réellement, est aussi apparue une sculpture en bois de la vierge, datée du XIIe siècle.

Bienvenus dans un lieu tranquille et pur où trente-cinq habitants se réunissent chaque samedi pour dîner. L'eau de sa source permet aux voyageurs de se rafraîchir et de remplir leur gourde avant de suivre le chemin par la rue de la place qui conduit au ravin de Atarés. L'histoire catalogue cet endroit comme l'une des colonies les plus méridionales d'Aragon, quand c'était un comté, au début du IXe siècle. L'ermite qui apparaît dans la légende sur l'origine de San Juan de la Peña venait de cette endroit.



San Julián à Atarés

Derrière le pèlerin, la silhouette du mont Oroel se découpe sur le ciel. Ce sommet qui a comme nom celui du comte carolingien Oriol orne le paysage de nombreux villages de la Jacetania. Dans tous les cas, il vous émouvra, avec ses couleurs rouges, jaunes, bleutées ou blanches, selon le moment de la journée et la saison de l'année. Il est dit que la Reconquête en Aragon a commencé quand des feux sur son sommet l'ont ainsi indiqué, d'autres croient qu'il est magique, étant donné que c'est le troisième sommet d'un triangle avec San Adrián de Sasabe et San Juan de la Peña. D'autres assurent que, dans ses entrailles, il y eu une mine ou un trésor et que Oroel vient de l'or. Il est de toute beauté de loin et de près. Les escarpements de conglomérat se montrent entre les forêts de pins, de sapins, ais et chênes. Après pres-



Jaca près du Mont Oroel

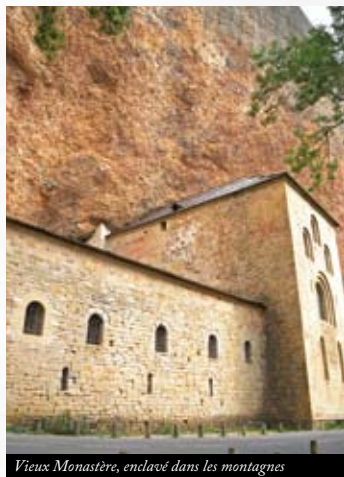
que deux heures de montée agréable, on atteint la grande croix qui couronne la cime. Mais il s'agit d'un autre parcours. Dans l'horizon apparaissent le mont Forca, Bisaurín, Aspe, Collarada, Telera et Tendeñera. Quelques mètres plus bas, l'ermitage de la vierge de la Grotte, à laquelle se rendent des pèlerins fin mai, nous attend, protégée dans une cavité.

Entre de denses forêts de pin sauvage, chêne, quejigo et buis, les champignons abondent dans une zone très accueillante pour sangliers, renards, genettes et chevreuils. Dans le ciel, des vautours et gypaètes.



Façade principale du Nouveau Monastère

Dans la prairie de San Indalecio, apparaît le Nouveau Monastère, un grand bâtiment en brique et en bois de la fin du XVIII^e siècle. Il fut construit après les dommages occasionnés au Vieux Monastère par l'humidité, qui causait aux moines des maladies articulaires pénibles, le gel et un incendie terrible déclenché en 1675. La conception du bâtiment est très évoluée pour l'architecture monastique de l'Âge Moderne, pour sa symétrie et l'organisation des espaces. C'est un ensemble baroque ordonné dans un grand rectangle centré dans deux cloîtres intérieurs et sur une vaste cour d'honneur extérieure. En face de celui-ci, l'église, la loge et la maison de l'Abbé où un petit hôtel moderne a été installé vous invite à vous submerger dans le repos le plus absolu. L'église de San Juan est remarquable, avec ses trois nefs, une demi-douzaine de chapelles et une grande façade en pierre, encadrée par deux tours latérales et couronnée par un fronton triangulaire. Une petite muraille en brique protégeait tout l'ensemble. Avant de sortir, vous pourrez voyager dans le temps dans les Centres d'Interprétation du Monastère et du Royaume d'Aragon.



Vieux Monastère, enclavé dans les montagnes

À seulement dix minutes, vous rencontrerez les ruines du Vieux Monastère, dont la construction a débuté sous un impressionnant rocher, au Xe siècle. Sancho el Mayor l'a refondé sous la règle bénédictine au premier tiers du XI^e siècle. Il reste uniquement de son ancienne extension deux étages, auxquels on accède à partir d'une entrée quadrangulaire depuis laquelle descendre au monastère mozarabe primitif ou monter dans la partie romane.

Quelques marches conduisent au rez-de-chaussée, la partie la plus ancienne, dans laquelle on peut visiter la salle du concile ou le dortoir des moines. Il s'agit d'une vaste chambre divisée en quatre tronçons par des arcs en plein cintre soutenus par des piliers cruciformes, couverte par des voûtes en canon et avec un éclairage naturel faible. Les légendes populaires de la zone situent dans l'un de ces recoins la torture de la goutte, un système par lequel une goutte tombait régulièrement sur le front de l'inculpé sans que celui-ci puisse se déplacer, ni dormir, ni boire. À ce même niveau se situe l'église préromane primitive des saints Julian et Basilisa, fondée en 920. Elle se compose de deux nefs égales séparées par des arcs en fer à cheval soutenus par une petite colonne. Dans les chapelles absidiales, vous pourrez apprécier des restes de peintures romanes à la fresque avec des influences byzantines. Des escaliers relient l'église mozarabe avec l'extension nord qui fut effectuée au XI^e siècle pour ériger le temple supérieur. Deux baies vitrées testimoniales illuminent cette zone qui se transforme en panthéon abbatial avec cinq pierres tombales.



Dortoir des moines dans le Vieux Monastère

Depuis le vestibule de l'entrée, un large escalier conduit à l'étage supérieur, à l'ensemble roman dont la construction a débuté à l'époque de Sancho Ramirez, durant la seconde moitié du XI^e siècle. L'escalier aboutit dans un atrium carré découvert dans lequel se trouve le panthéon des nobles où repose le comte d'Aranda. Il s'agit de l'un des plus complets de son genre, avec ses rangées de tombes avec des archivoltes, une décoration variée très symbolique et une magnifique collection de mémoires nécrologiques. Les pièces qui formaient l'habitation de l'abbé s'adossent au mur situé au nord. On accède aussi aux anciennes cuisines et aux fours avec lesquels se trouve la zone de la nécropole royale. Ramire I^{er}, le premier roi d'Aragon, a choisi le monastère comme panthéon royal et ses restes y reposent, ainsi que ceux de ses successeurs Sancho Ramirez et Pedro I^{er}.

À ce même étage se situe l'église de San Juan, aussi connue comme Alta (Haute), étant donné qu'elle est construite sur l'ancien temple mozarabe. Elle se forme d'une seule nef qui se rétrécit, couronnée par trois absides adossées à la roche qui sert

en partie de toit. De cet endroit, on accède à l'ancienne sacristie transformée en panthéon royal selon les ordres de Charles III. Ici ont été enterrés les rois d'Aragon et de Navarre pendant cinq cents ans. La décoration actuelle est du XVIII^e siècle.



Maitte, l'hospitalière de Sainte Cilia

En revenant à l'église, on peut suivre la visite par le cloître roman du XII^e siècle, le seul au monde abrité sous une roche qui devient une magnifique voûte naturelle. Ses arcs découverts et l'expressivité de ses capitaux qui racontent l'histoire sur la pierre en ont fait un lieu privilégié de prière pour les moines de l'ordre de Cluny. Les capitaux racontent la création d'Ève, la tentation d'Adam et l'expulsion du paradis, le cycle de l'enfance et de la vie publique de Jesus, parlent du Baptiste et présentent des oiseaux fantastiques admirables. Dans le côté sud du cloître, l'harmonieuse et délicate chapelle de San Victorián vous attend, de style gothique flamboyant, avec une façade admirable. Dans l'angle opposé du cloître,

La chapelle des saints Vote et Félix de style néoclassique, la dernière construction ajoutée au monastère roman. Ces pierres ont été les témoins de la naissance du Royaume d'Aragon et du passage du Saint Grial. La tradition raconte que le calice dans lequel le Christ a bu durant la Dernière Cène a été apporté de Rome par Saint Laurent. Des heures terribles arrivèrent avec la guerre d'Indépendance et le désamortissement. Aujourd'hui, ce monument national est remarquable entre les rochers et émerveille tout ceux qui viennent le découvrir.

La légende raconte qu'un jeune homme appelé Voto est venu chasser dans ces terres et, quand il courait après un cerf, il est tombé dans un ravin dans la montagne Pano. On s'en remit à Jean le Baptiste, et, miraculeusement, son cheval s'est posé doucement sur le sol. À ce même endroit, on a découvert à l'intérieur d'une grotte un ermitage consacré au saint, ainsi que les restes de l'ermite Juan de Atarés. Il partit à Saragosse, vendit tous ses biens et s'est retiré dans la grotte avec son frère Félix pour continuer la tâche de son prédécesseur. La chapelle est devenue connue et est devenue un lieu de retraite et de prière. Ainsi naissait San Juan de la Peña.

Il paraît incroyable qu'il y ait tant de richesse artistique au milieu de la dense forêt, mais il y a plus. Très près, à Santa Cruz de la Serós, se trouve son imposant monastère féminin. Il est non seulement beau, mais ses parois renferment des milliers



Cloître du Vieux Monastère



Souvenirs des pèlerins

d'histoires. Après eux vécutrent les trois filles de Ramire l'errer : madame Urraca madame Teresa et madame Sancha. Leur sarcophage a été transféré à l'église des bénédictines de Jaca. Il reste l'église de Santa María, charmante avec sa tour à quatre corps, sa croisée à coupole octogonale et la façade avec un chrême et des inscriptions très semblable à celles de la cathédrale de Jaca. À l'intérieur, une image du Christ crucifié à gauche du maître-autel, devant une niche en pierre polychrome, dans laquelle on représente le cycle du chemin : le soleil, la lune, les étoiles et une grande coquille tout en haut. Très émouvant.

L'autre bijou roman qui attend à la sortie du village est l'église de San Caprasio, décorée avec des arcs aveugles et des pilastres adossés à la lourde paroi. À une autre époque, il a appartenu à San Juan de la Peña. À Santa Cruz de la Serós, vous pourrez profiter d'une architecture populaire soignée, achevée avec des cheminées fabuleuses ornées avec des épouvantails. Cela et une tartine à l'ail, au jambon ou des œufs au plat pour se donner du courage. Il n'y a pas d'auberge par ici, mais vous disposez de gîtes ruraux et de beaucoup d'aimables gens habitués à être hospitaliers avec les pèlerins. Cependant, ils restent quelques kilomètres pour arriver à Santa Cilia où une auberge accueillante attend toujours portes grandes ouvertes.



Puits près de San Caprasio et Santa María au fond



Santa Cilia-Arrès

Pour reprendre le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, vous devez retourner à la N-240, à la hauteur de l'Hôtel Aragon. En continuant tout droit, vous arriverez à Santa Cilia, un village qui a aussi dû être rattaché dans le passé au monastère de San Juan de la Peña. Aujourd'hui, des parapentes et des avions de tourisme ornent le ciel, basés à l'aérodrome de cette localité qui est porte le nom de la patronne des musiciens Sainte Cecilia, Cilia en Aragonais. Il s'agit d'un quadrillage parfait de rues dans lequel le pont sur la rivière Aragon, où un péage était perçu aux bergers des troupeaux transhumants, et la paroissiale de San Salvador qui a été érigée au XVIIIe siècle sur une ancienne construction sont remarquables. Sa tour carrée s'élève au-dessus de cinq bâtiments communiqués par une cour intérieure qui composent le palais-prieuré de Sainte Cecilia. Ici vivaient des moines qui exploitaient un moulin et recevaient des dîmes et des revenus des possessions du monastère de San Juan de la Peña dans le Canal de Berdún. Ce palais du XVe siècle présente avec fierté des détails comme sa façade avec le blason de San Juan de la Peña, une magnifique fenêtre gothique dupliquée ou une cheminée originale qui rappelle un visage.



Coucher du soleil depuis les rives de l'Aragon. Santa Cilia

De grandes bâtisses au goût médiéval et de voyantes façades concurrencent en beauté avec des maisons simples, pavées et ornées de balcons et de fenêtres fleuries qui invitent à une promenade agréable. Le parfum de la boulangerie attire les estomacs affamés qui succombent en dégustant un excellent pain, une galette ou des madeleines maison. De tels mets peuvent être arrosés avec de l'eau fraîche de la source ou en effectuant un arrêt technique au bar. L'auberge vous attend toujours, avec sa réception et la zone de dortoirs. À l'étage supérieur, un grand salon avec un énorme tablier du jeu de l'oie peint sur le mur et un cahier où les voyageurs transcrivent par écrit leurs senti-

ments. Certains affirment que le jeu de l'oie est le guide symbolique et crypté du Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Maite, l'hospitalière, consacre sa vie à s'occuper des pèlerins, et s'enorgueillit quand quelqu'un lui dit qu'elle l'a mieux soigné que sa propre mère. La plus jeune personne qui s'est logé dans l'auberge a été un charmant bébé allemand de six mois. Certains arrivent à pied, d'autres à cheval ou en âne, tous avec le même désir de discuter après avoir marché en silence. Maite dispose du soutien de tous les voisins unis par une même vertu : l'hospitalité.



Messages des pèlerins

Environ dix kilomètres séparent Sainte Cilia d'Arrés. Un peu moins de trois heures. En 2009, on a commencé à restaurer un tronçon du chemin historique en pierre, presque intact, et dont les parois latérales donnent sur la rivière pour oublier l'asphalte jusqu'à Puente la Reina de Jaca. En attendant, il faut continuer en direction de Pampelune par la droite, sur un « cabañera » située à côté d'une route fréquentée. Dans ces cas, il est conseillé de se concentrer sur le voyage vers l'intérieur pour fuir le bruit de ce monde. Ça ou se distraire en observant les vautours que survolent les « muladares », les petits oiseaux qui, beaucoup plus bas, nous offrent leurs chants ou les papillons fragiles. Tout cela en suivant à tout moment les flèches jaunes qui indiquent le tracé que les amis du Chemin ont peint sur les troncs, les pierres ou directement au sol.

Avant d'arriver au camping, on traverse un pont à gauche de la route et on dépasse un sentier étroit d'un kilomètre et demi. De nouveau, il faut croiser à droite pour se submerger dans une forêt agréable dans laquelle le pèlerin jouit de l'ombre, de l'air serein et des paysages que lui offre la nature. Le voyageur a l'occasion de laisser une trace. Pierre après pierre, de manière spontanée, les marcheurs ont construit de jolies petites montagnes de



Llano de los Mojones. Puente la Reina

Pierre, authentiques sculptures, qui défient la gravité et les enfants qui passent de temps à autre. C'est le témoignage que le chemin se forge foulée après foulée. Après ce joli tronçon apparaît, entre des bruyères, un grand pont avec des arcs sur la rivière Aragon qui donne son nom à la localité de Puente la Reina de Jaca. Pour suivre jusqu'à Arrés, il faut prendre une déviation avant de traverser le pont. Attention avec les camions. Entrer uniquement dans Puente la Reina si vous désirez profiter des services qu'elle offre ou entrer dans la vallée d'Echo pour découvrir le monastère de Siresa. Cela modifiera votre organisation, car cela suppose une excursion d'environ trente kilomètres, uniquement l'aller. Une jolie partie du chemin qui aboutira au monastère de Leyre est en cours de restauration.

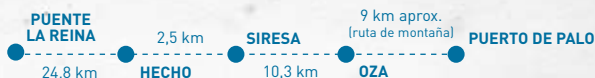


Puente la Reina

Astorito, Puente la Reina aujourd'hui, est une importante ville médiévale qui, de même que Bailo et Jaca, a servi de résidence occasionnelle pour la cour itinérante du XIe siècle. Il reste près du pont moderne les ruines d'un autre pont médiéval qui a été construit sur un pont romain quand la famille royale aragonaise a promu la réparation et la création de voies et infrastructures. Des passants, des cavaleries et du bétails devaient payer les « revenus du pontage », un péage qui était perçu sur les ponts qu'ils traversaient. La reine à laquelle se réfère le nom de ce village a dû être Felicia de Roucy, la seconde femme de Sancho Ramirez. Sa dot incluait les sièges royaux de Bailo et Astorito avec son magnifique pont. C'est le lieu idéal pour reprendre des forces dans une de ses auberges. La situation précise d'Astorito est inconnue, mais on croit qu'il a été abandonné au XVe siècle. Au XXe siècle est né la Puente la Reina actuelle, qui est encore un lieu de rencontre et de croisée de chemins. Antan, les pèlerins qui venaient de Jaca, Siresa et Saragosse-Bailo y confluaient. C'est encore aujourd'hui un carrefour où se rassemblent les routes de Jaca-Pampelune, la route qui va à Ayerbe et celle qui se dirige vers les vallées les plus occidentales de l'Aragonais Pyrénéen, les plus vertes et fraîches. De là viennent les eaux de l'Aragon Subordán qui se fondent avec celles de l'Aragon à Puente la Reina.

Excursion recommandée

*EXCURSION NON RECOMMANDÉE À PIED OU EN VOITURE



La fraîcheur de la vallée d'Echo et de Siresa



Bouche de l'Enfer. Entrée à la Forêt de Oza

Une route qui remonte la vallée d'Echo, en suivant le tracé des eaux de l'Aragon Subordán naît à Pont la Reine de Jaca.

Javierregay accueille les visiteurs, puis Embún et l'authenticité d'Aragüés le Port, de Jasa, Urdués, Echo, Ansó et Siresa.

Ce sont des villages pavés à l'architecture robuste et aux habitants nobles. Ceux-ci se consacrent aux tâches traditionnelles, héritiers de l'histoire et des coutumes des lieux où la nature est

la reine et l'homme observe. Et cela est ainsi depuis que les hommes préhistoriques construisirent des monuments mégalithiques comme les deux cent cercles de pierres qui occupent la Couronne des Morts, dans la Forêt d'Oza. Les forêts de pins et de sapins, fréquentées par des espèces comme les « treparriscos », les perdrix « nival », les hermines ou les rapaces comme l'autour et l'épervier vous invitent à vous perdre. Les pistes de ski de fond de Lizara sont parfaites pour se fondre dans la nature, où vous pourrez aussi faire de l'escalade sur la glace. Plus d'aventures à Linza et Gabardito ou du ski de traversée dans le Bozo, le Foratón ou le flambant Bisaurín avec ses 2 688 mètres. Dans la haute plaine del Llano de Lizara, la rivière Osia se précipite dans la cascade de la Chorrotta et sillonne une terre de découvertes préhistoriques. Des sentiers conduisent par la vallée des Sarrios à Lagos de Cantal et à l'ibon d'Estanés.

Les pierres du centre-ville d'Echo et de ses alentours vous enchanteront. Des façades imposantes avec tout type de détails offrent de généreux balcons avec des vues inoubliables. Le

château d'Acher est une formation géologique capricieuse qui ressemble à une forteresse entourée de parois rocheuses sur des pans d'une couleur rouge frappante. Les habitants parlent encore en « cheso » et soignent leur musique, danses et costumes d'antan. De même qu'à Ansó où, il n'y a encore pas si longtemps, ces costumes étaient portés de manière habituelle. Le dernier dimanche d'août a lieu l'Exaltation du Costume d'Ansó. Aussi typique que les toits rouges couronnés de « chamineras », des cheminées qui atteignent quatre mètres de hauteur en défiant la loi de la gravité.



Centre ville d'Echo

Le Mont Forca encadre Siresa où s'élève, patient, le monastère de San Pedro. Un lieu où les pèlerins étaient reçus de manière exquise, comme l'a dit Saint Eulogius, en l'an 848. L'église, qui est conservée, a été érigée au XI^e siècle et fut restaurée quelques siècles plus tard. Derrière ces murs solides ont même cohabité cent cinquante moines guidés par la charité, l'humilité et la magnanimité. La renommée de sa bibliothèque a outrepassé des frontières. Dans ce monastère, Alphonse Ier le Batailleur fut baptisé et instruit. Pendant la visite, il convient d'observer le plan de croix latine, dans son abside semi-circulaire et voûtée et la croisée à trois tronçons. Ce monument national est si austère que son unique décoration est réduite à un cordon sur le chanfrein et à des arcs aveugles.

À l'intérieur, vous rencontrerez des retables intéressants du XVe siècle et un beau Christ cru-



Jeune habitante d'Ansó

cifié du XVIIIe. La légende dit que le Saint Grial est aussi passé par San Pedro de Siresa. La vue du monastère illuminé le soir avec les étoiles pullulant dans le ciel vous émouvra.



Spectacle liquide à Agua Tuerta

Le paysage est inégalable depuis toute perspective. La Bouche de l'Enfer, étroite et sombre, est le paradis de ceux qui apprécient le risque. La Forêt d'Oza exhibe avec fraîcheur ses sapins et ais qui, à Guarrinza, laissent leur place au ravin d'Acherito qui descend vers l'impressionnant ibon. En suivant le chemin, on accède à Aguas Tuertas, qui est fière de

son dolmen et de voir naître l'Aragon Subordán, sur la face nord de la montagne Bernera. L'eau forme des méandres capricieux, comme si elle ne voulait pas s'en aller. Toutes ces beautés appartiennent au Parc Naturel des Vallées de la Jacetania.

Ces terres furent un élément important dans la formation du Royaume d'Aragon, elles devinrent en outre le passage le plus important des Pyrénéens jusqu'à la fin du Xe siècle. Les pèlerins traversaient le Port de Palo, à 1 940 mètres d'altitude, en suivant la chaussée romaine qui reliait le Bearn français et Saragosse. Ils parcouraient la vallée et, à Puente la Reina de Jaca, ils tournaient pour continuer vers le territoire navarrais.



Destination Arrès

Rembobinons, avant l'escapade dans la vallée d'Echo, nos pas s'étaient arrêtés aux portes de Puente la Reina. Sans traverser le pont, continuer tout droit par la route de Huesca, la N-240, et, à environ 400 mètres, prendre une déviation vers la droite pour suivre en



Hospitaliers à Arrès, volontaires

direction de Arrès pendant trois kilomètres durs et peu commodes. Il reste moins d'une heure par un chemin authentique, isolé et avec peu d'ombre qui dessine des figures capricieuses sur le sol stérile. Les jours de soleil, cette partie du tracé exige de très bien s'hydrater et de se protéger du soleil.

Arrès a été une ville royale et a appartenu à la dot de la reine Ermesinda. Hissé sur une crête rocheuse de la montagne Cerbero, on domine le Bailés et le Canal de Berdún depuis les ruines du château. Cette vue impressionnera ceux



Puerto de Palo

qui viennent d'arriver. Cette paroisse de Sainte Águeda a été érigée au XVIe siècle, ainsi que le château, et la fortification a été reconstruite en utilisant des modèles de la fin de l'époque gothique. Au bord du Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, un moulin à farine et le monastère de Sainte Columba furent construits au Xe siècle. Certains habitants étaient moines, paysans, s'occupaient des pèlerins et des gens dans le besoin. Au XIe siècle, elle est devenue une propriété du monastère de Leyre et fut transformée en un petit centre d'accueil pour les voyageurs.

Aujourd'hui, l'auberge, derrière sa robuste façade en pierre, renferme un intérieur chaud et accueillant qui invite au repos et à des conversations calmes. Elle a ouvert ses portes grâce à l'aide de volontaires qui ont travaillé à la réadaptation de l'ancienne maison des enseignants cédée par la mairie de Bailo. Le personnel de l'auberge s'en occupe en hiver, et, de mai à octobre, des volontaires venus de différents endroits d'Europe, engagés avec le Chemin. Sans horaire, avec des repas faits maison dans l'auberge à toute heure, celle-ci fonctionne avec des dons volontaires grâce à la Fédération d'Associations du Chemin.

Le pèlerin est comme chez lui à Arrès. Il est certain qu'il y a peu de services mais ils sont remplacés par l'hospitalité et la générosité des trente-trois habitants. Ils se consacrent à l'agriculture, à l'élevage et au tourisme d'hiver et ils sont enchantés de recevoir des visiteurs donnant de la vie au village. Arrès invite à savourer le silence. Pur, beau, propre, tranquille.



Arrès, construction typique Pyrénéenne

Étape 3

De Arrés à Artieda.

La valeur de ce qui est petit



Arrés s'éveille vide et solitaire, sans traces de gens ni d'oiseaux, chiens ou chats. Chaque foulé et chaque coup de bourdon sont les choses les plus importantes du monde. Cette étape est plane et sans difficultés, mais a peu d'ombre, beaucoup de solitude et de temps pour penser. Le bleu du ciel compose la moitié du paysage. Au ras du sol, les tons verdâtres et ocre rehaussent la beauté de la Couronne de Berdún et des Pyrénées dans l'horizon. Toute la journée se succède un rosaire de villages hissés sur les collines avec la steppe aragonaise à leurs pieds. Tous ces villages ont souffert de nombreux harcèlements tout au long de leur histoire, ils furent détruits et ont été reconstruits. La pire menace est le manque d'habitants. Les milans royaux survolent les restes d'animaux qui ont été dispersés après le passage d'une voiture. Les habitants de ces latitudes, tranquilles et hospitaliers, sont habitués à regarder passer.

Cette partie du Chemin français en Aragon est celle qui reflète le mieux l'esprit médiéval du pèlerinage, bien que l'ancien tracé ait été englouti par les eaux de Yesa. Depuis Arrés il faut descendre une piste agricole. Au milieu de la tranquillité, le pèlerin marche entre des champs de blé verts qui deviennent dorés en été, aliment de ceux qui habitent cette terre dure. On arrive immédiatement à une exploitation agro-animale qui offre des logements ruraux.



Devant les Pyrénées, le paysage se compose des montagnes Orba et Leyre, séparées par une gorge profonde creusée par la rivière Esca. Ce défilé surprend avec des escarpements de jusqu'à cinq cents mètres d'altitude entre astics, petits chênes et le calme, devant le regard de vautours, gypaètes, aigles et alimoches. Le chemin avance sur la rive gauche de la rivière Aragon qui coule entre des lignes de peupliers noirs sveltes. Sur l'autre rive, Berdún apparaît, élevé sur un tertre élargi comme pour rappeler au voyageur qu'il n'est pas seul. Sa position stratégique le transforme en voie naturelle de liaison entre les vallées pyrénéennes, le point de rencontre de gens et de coutumes.



En haut du mont, Berdún

À gauche, les montagnes Samitier, Parueta et Peña Nobla nous accompagnent. Après avoir abandonné la piste par un chemin à droite, des petites collines érodées commencent à apparaître. On traverse très vite la route asphaltée qui relie Berdún et Martes Caractéristique car il y a une boîte aux lettres dans le croisement et des cartes pour vous orienter.

Ce n'est pas la peine d'entrer à Martes, mais ceux qui le feront rencontreront un endroit coquet, construit en pierre et en tuiles avec des coins charmants, de jolies cheminées et l'église gothique de l'Assomption, de fin du XVe siècle, avec sa tour svelte, des voûtes croisées étoilées et une magnifique collection de retables. Martes (Mardi) porte le nom du jour de la semaine et presque celui du dieu romain de la guerre ou de la planète rouge. Il ne pouvait en être autrement avec ses couchers du soleil rougeâtres que le Canal de Berdún nous offre, une vaste vallée teinte du gris des matériaux marneux, parfois tellement érodés qu'ils forment des fossés typiques dans la zone, connus comme « cárcavas ». Dans ces latitudes, des basse-cours et des « parideras » ont été adaptées pour servir de refuge aux pèlerins, qui ont l'occasion de vivre à la première personne l'architecture populaire.



Puits à Martes

En avant s'ouvre un chemin droit en terre qui est dessiné sur une vaste plaine, décorée avec des champs de céréales. Le paysage est presque lunaire. À un moment donné, le plateau termine, et le tracé diminue jusqu'à un talweg qu'il faut traverser par une passerelle sur le ravin de Sobresechos qui a du débit, même en été. Juste au fond, la province de Huesca s'éteint, et celle de Saragosse commence.

L'érosion a transformé le terrain. D'autres monticules et ravins se succèdent, comme celui de Calcones que le pèlerin devait traverser dans l'eau jusqu'à ce qu'une passerelle soit installée. Le tracé quasi original est conservé à l'arrière de l'exploitation agricole de San Martín où vous pourrez obtenir de l'aide et discuter avec des habitants enchantés de vous répondre. On arrive immédiatement à Mianos, un autre joli village perché sur une colline. Alphonse II a ordonné de le reconstruire sur cette cime, en 1170, après que la guerre ait détruit l'ancien Mianos. Sur le point le plus haut, une enceinte fortifiée a été érigée, qui, avec le temps, a cédé sa place à un palais et à l'église de Sainte Ana, d'origine médiévale, construite au XVIe siècle. Dehors, la chapelle de Notre dame de l'Arco conserve comme un trésor le retable du XVIe siècle consacré à Saint-Sébastien. Comme beaucoup d'autres chapelles de la zone, elle a appartenu à un moment donné au prieuré de San Juan de la Peña. En-dessous, dans la descente, les maisons s'échelonnent.

Près du chemin, les ruines de l'auberge de Mianos, où les voyageurs étaient reçus au XVIIIe siècle. Il n'y a aujourd'hui pas de services pour les voyageurs, mais les habitants sont accueillants et hospitaliers.



Ravin de Calcones

Le pèlerin dépasse Mianos, avance à gauche de la rivière, avec la retenue d'eau de Yesa et la montagne de Leyre à l'horizon. Un peu plus loin, on atteint le croisement avec la route qui conduit à Artieda. Il y a à cet endroit un panneau informatif. Juste après avoir passé la courbe à gauche qui monte doucement, on prend un chemin discrètement indiqué et on arrive à Artieda. À l'époque médiévale, ce village était situé plus bas, sur le rivage, avec son église et les maisons distribuées le long du Chemin Royal, comme l'appellent les habitants de la région. Ils ont toujours vécu face à lui, parce qu'il leur donne de la vie. Les gens sont vie et les pèlerins qui passent sont vie. Ce fut une ville royale, et, durant l'une des invasions navarraises, l'ancien village fut détruit et on a érigé le nouveau sur une colline, face à la rivière Aragon.



Mianos vu d'en haut

De l'extérieur, Artieda à l'air harmonieux et bien soigné, donnant envie d'y entrer. La sensation se confirme en foulant ses rues pavées. Moins d'une centaine de personnes sont recensées, mais il y a des jeunes qui travaillent dans les exploitations agricoles, la menuiserie, le service de taxis, deux gîtes ruraux ou dans l'auberge de pèlerins construite par le Gouvernement d'Aragon dans l'ancienne abbaye. La tour clocher de l'église de San Martín, d'origine romane, est remarquable entre les autres constructions, l'ancien hôpital, le four, la place et plusieurs ermitages. Cela vaut la peine de s'arrêter devant la façade de l'ancien palais des Paiements ou des Dîmes.



Eglise d'Artieda

Dans la tour élancée, un Centre d'Interprétation du Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle met en relation le cadre naturel et spirituel qui entoure la route de Saint Jacques avec les étapes de la vie des êtres humains. À chaque étage est recréé l'atmosphère, la lumière et le son d'une saison de l'année comme symbole de l'enfance, la jeunesse, l'âge adulte et la vieillesse. Une poignée de sensations qui invitent à penser et à ressentir. La montée dans la tour est parallèle au parcours du Chemin et à la vie de l'être humain : avec immaturité,

ignorance et espoir au début, et avec jugement, détermination et connaissance à la fin. Le clocher est le destin, plein de lumière, avec les meilleures vues du Canal de Berdún. Des vues vers les grandes Pyrénées, le jeu d'eaux verdâtres et bleutées du marais, la montagne de Leyre avec son monastère et l'entrée de la vallée champêtre du Roncal baigné par l'Esca, un autre affluent de l'Aragon.

Les terres de Haute Saragosse sont le territoire le plus septentrional de la Jacetania. Elles appartiennent à la province de Saragosse. De tradition agro-animale, le paysage est formé par de vastes champs et des défilés abrupts que forme la rivière Esca dans sa descente vers l'Aragon. Cette eau et celles du marais invitent à pratiquer des activités aquatiques comme la pêche, voile, canoë-kayak ou descente de ravins. Des oiseaux comme le butor étoilé ou le guêpier de Perse ne perdent pas de détail de ce qu'il passe dans ce territoire. Les vautours, en se posant sur les champs de céréales nous offrent des paysages de carte postale.



Escalier en colimaçon de la tour de l'église d'Artieda

À Yesa coule une source d'eau thermale dans les restes de l'ancienne station thermale de Tiermas, qui ressurgit miraculeusement pour la santé à partir de septembre, quand les eaux du marais descendent. Les centre-ville coquets des villages, les ermitages, églises et anciennes maisons d'« infanzones » regardent passer le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Artieda est un bon endroit pour regarder comment le jour s'éteint et le ciel s'éclaire. Vous pourrez coucher dans l'auberge ou dans un gîte rural, dans tous les cas, vous vous trouverez dans une atmosphère accueillante, avec un mobilier et des détails rendant uniques les maisons pyrénéennes. L'hospitalité des habitants donne la touche de chaleur.

Tout casse-croûte préparé avec affection pour le pèlerin est délicieux. Mais ce n'est pas de trop que de découvrir les plats typiques qui ont été servis et qui sont servis le long du chemin en territoire haut-aragonais. L'« engrudo » de Jaca, (de la morue) ou les asperges montagnardes qui sont préparées avec de la viande de brebis, de l'estouffade de vache, du poulet au piment et du « beritaco », une espèce de chorizo. Les charcuteries maison, le lapin, la poule ou le gibier, les mies de pain du berger, l'agneau de lait rôti, le cardon, la bourrache et les « crespillos ». La touche finale parfaite : les desserts maison, des boulangeries des villages, ou les « besitos », « lazos », « jaqueses », « condes » et autres prodiges de la pâtisserie de Jaca. Une gastronomie sincère, affectueuse et sans fards qui enchantent tous les estomacs. Il manque seulement de les arroser avec un des vins riches et variés des quatre Appellations d'origine aragonaises. La journée a été longue, mais cela a valu la peine.



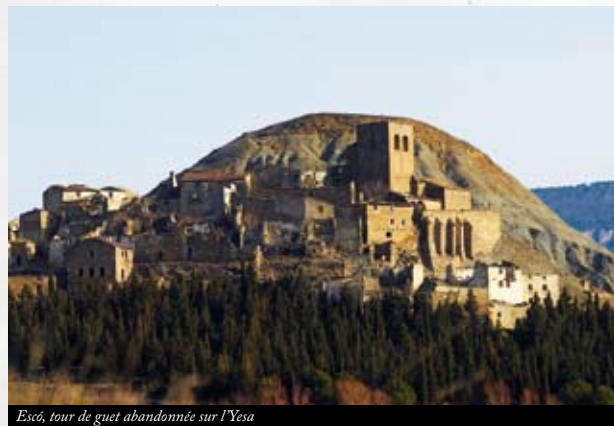
Auberge Artieda

Étape 4

Des Artieda à Undués de Lerda Des adieux bleus



Aujourd'hui le pèlerin commence sa dernière étape sur les terres aragonaises mais il reviendra, avec famille et amis, pour faire toutes les excursions et les visites recommandées qu'il n'a pas réalisées. La clarté l'entoure alors qu'il descend dans la plaine pour suivre la route régionale C-137. Une fois dépassée la plaine, vaste et monotone, parsemée de coquets villages perchés sur des collines curieuses, les rosiers sauvages, marguerites et autres fleurs vous réjouiront sur le chemin qui continue sur la rive gauche de la rivière Aragon. Depuis Artieda, il reste dix kilomètres à faire. Les trois premiers passent par cette voie au milieu d'un terrain de marnes grisâtres à la consistance fragile. Trois cent mètres après avoir traversé le point de repère qui indique le kilomètre 28, on prend une déviation par la montagne qui entre par un sentier étroit entre des forêts de pins et de chênes. Après avoir croisé de nouveau la route, le tracé serpente entre celle-ci et le barrage de Yesa.



Escó, tour de guet abandonnée sur l'Yesa

Yesa calme la soif des plantations de Bardenas et des amateurs des sports aquatiques, mais a inondé les terres de labour et a causé l'abandon de villages comme Ruesta, Escó et Tiermas. Ces deux derniers se montrent de l'autre côté du marais, perchés sur deux promontoires, à la limite entre les secteurs de la Jacetania et Cinco Villas. À la fin de l'été, le niveau du Yesa baisse et les ruines de l'ancien village qu'a englouti le barrage en 1959 resurgissent. L'historique pont en pierre était un passage obligé du Chemin, la silhouette nostalgique de l'ermitage du Pilier et sa nécropole. Tiermas a été l'importante ville fondée par Pedro II en 1201. À un pas de la frontière navarroise, elle a accompli sa mission de défense et a obtenu des bénéfices des rois. Chaque mois de septembre, la station thermale de Tiermas ressurgit aussi. Elle doit son nom aux eaux thermales naturelles qui surgissent du sol à 37° C et dont les baigneurs profitent depuis l'époque des Romains. On permettait aux pèlerins, selon un privilège royal, d'y soigner leurs indispositions provoquées par la dureté du che-

min. Picaud citait dans son Codex Calixtinus ces « bains royaux qui surgissent toujours chauds ». Aujourd'hui on fait l'éloge des cadeaux pour combattre les rhumatismes, les problèmes respiratoires et de peau de cette station thermale gratuite.



Ruines de Tiermas

Quelques kilomètres avant d'arriver à Ruesta, le tracé s'approche du monastère de San Juan de Maltray, qui a fini par dépendre de San Juan de la Peña. Il reste uniquement l'ermitage de San Juan de l'abbaye qui a été fondée au Xe siècle. Les peintures murales sont conservées dans le musée de la cathédrale de Jaca. Tout de suite, Ruesta nous surprend, couronné par la silhouette de son impressionnant château dont les ruines conservent deux tours sveltes. En-dessous s'ouvre un précipice qui rendait ce lieu imprenable par le nord et l'ouest. En 1035, dans le testament de Sancho III, il apparaît comme une des quatre principales enclaves de défense de l'Aragon, avec Samitier, Petilla et Loarre. Entre les XIe et XIIIe siècles, Ruesta a ressurgi comme ville-marché qui offrait aux visiteurs tous les services. Il y avait quatre églises,

deux hôpitaux pour pèlerins et un important quartier juif depuis lequel le château et le four étaient administrés. On percevait les péages marchands et commerciaux aux portes de la ville. Depuis le haut du château, Ruesta a dû être le témoin de l'arrivée d'invasions terribles, aujourd'hui, le calme règne, et l'on y assiste à l'embouchure de la rivière Regal dans l'Aragon. Il reste peu de la splendeur économique de la zone et de l'importance acquises en tant que passage naturel.



Croisée et abside de Ruesta

Il y a longtemps, les pèlerins montaient jusqu'à ce village-forteresse et se logeaient dans le prieuré de Santiago situé à la sortie de Ruesta. Ils descendaient par un pont en pierre sur l'Aragon,

ils croisaient vers l'autre rive et continuaient leur chemin par Tiermas. Il ne reste aujourd'hui rien du prieuré ni du pont et Ruesta vous invite à l'imaginer quand elle possédait plus d'une centaine de maisons habitées avant que les terres de labour soient englouties par le barrage. Une couche d'abandon a enterré le village et le château qui semblait inexpugnable. Le silence s'est approprié de ce territoire jusqu'à ce que, en 1988, la Confédération Hydrographique de l'Ebre l'ait cédé au syndicat Confédération Générale du Travail pour sa récupération. CGT se bat pour recomposer les lambeaux de cette belle enclave et la transformer en village libertaire et en éco village socioculturel. Leur désir est de démontrer que l'on peut vivre autrement, que l'utopie peut être une réalité. Petit à petit, il reprend vie. Situées près de l'église, Casa Valentin et Casa Alifonso se sont transformées en deux auberges de jeunesse et pour pèlerins, d'une capacité de soixante-quatre personnes, offrant tous les services et intégrées au Réseau d'Auberge du Chemin de Saint-Jacques. Le tracé traverse le village qui s'enorgueillit de sa jolie source protégée par une voûte. Il descend en direction des eaux bleutées du barrage jusqu'à la rivière Regal qui se traverse par une passerelle en bois pour entrer dans le camping. Il s'agit d'une vaste zone de camping dans les arbres et la végétation, d'une capacité pour deux cent cinquante personnes, et qui ouvre en été.

Une piste en terre est le préambule d'une montée d'un dénivelé de quatre cent mètres dans la pinède du Mont Musera. La source de Santiago attend, près des chênes géants. D'ici, on atteint immédiatement l'ermitage de San Jacobo ou de Santiago. Apparemment, ce fut un monastère livré aux moines français de l'abbaye de Selva Mayor, qui a disposé d'un petit hôtel pour s'occuper des voyageurs. Il présente deux nefs. Celle de la chapelle est plus étroite et termine dans une abside droite ; celle de l'auberge est plus large et un banc parcourt les parois latérales. Un chapiteau de la porte présente trois figures humaines qui pourraient bien être des pèlerins. Sur les murs extérieurs, quelques pierres sont disposées en épi, une ornementation propre des Romains et peu



Ruesta avec le château sur les hauteurs

fréquente dans l'art roman. Les vues du village abandonné sont magnifiques.

Ruesta se développe comme centre de vacances et attire un bon nombre de visiteurs. En plus des activités culturelles qui sont orga-



Rivière Rogal à Ruesta

nisées, ses paysages offrent de nombreuses propositions aux amateurs d'aventure, d'art et de la nature. À un pas, se trouvent le château navarrais Javier ou les châteaux médiévaux Sos del Rey Católico et Uncastillo, au milieu de plaines argileuses. Le roi Fernand le Catholique est né à Sos, dans le château de Sada. Quant à Uncastillo, comme le dit son nom, la ville et le château ne font qu'un. Une demi-douzaine d'églises romanes, des rues inextricables et des maisons seigneuriales dans un paysage inégalable explique pourquoi cet environnement est un authentique Territoire Musée. Le monastère de Leyre attend, appuyé sur la montagne. La légende raconte que l'abbé Virila, originaire de Tiermas, écoutait dans la forêt le chant d'un rossignol quand il s'est évanoui. Il se réveilla et arriva au monastère de Leyre et se rendit compte que trois cent ans s'étaient écoulés.

La « foz » aragonaise de Biniés et, très près, les Lumbier et Arbayún navarraises fascinent par leur beauté magique. Foz provient des termes faux ou bouche, deux concepts assez descriptifs. À Biniés, de hautes parois calcaires de plus de deux cent mètres d'altitude renferment un court tronçon de la rivière Veral. Sur les rebords et dans les cavités font leur nids des vautours, alimoches et gypaètes. Au ras du sol, truites, loutres et merles. Les jeux de lumière ont conçu une partie du paysage. Petits chênes,



Le chemin à vélo

chênes rouvres et « buxo » habitent les zones ensoleillées. Des saules, osiers, tilleuls et peupliers s'élèvent près de la rivière. D'autres suggestions dans toute la zone : pêche, sports nautiques et d'aventure, deltaplane, routes photographiques, mycologie, randonnée, VTT et la route du roman aragonais et navarrais.

Undués de Lerda est le dernier village aragonais parcouru par le Chemin de Saint-Jacques avant de continuer dans les territoires



Undués de Lerda

navarrais. La tranquillité règne dans ce lieu magnifique où vivent une trentaine de personnes. Le pèlerin a le privilège d'entrer dans le village en foulant un tronçon de chaussée romaine, intacte depuis deux mille ans. Mais, attention, car, par temps pluvieux, l'accès est très glissant et les chutes peuvent entraîner des lésions. À l'intérieur du village, des rues pavées qui respirent dans de vastes places et de belles grandes bâtisses aux stalles achevées par des blasons. La pierre rougeâtre prédomine dans les constructions qui exposent des façades et des fenêtres élégamment décorées. Une construction gothique et deux maisons-palais du XVIIIe constatent l'importance qu'a eu il y a longtemps cette localité qui contrôlait le commerce frontalier entre les



Chaire aérienne de l'église de Undués de Lerda

royaumes d'Aragon et de Navarre et qui était ouverte aux courants culturels et sociaux qui arrivaient par la route de saint Jacques. La mairie a été installée dans un austère et compact bâtiment en brique du XVe siècle. La grande église de San Martín, du XVIe siècle, qui conserve dans son intérieur un intéressant bénitier du XIIIe siècle mérite un regard attentif. L'ancienne chapellerie de la fin du XVe



Tour de l'église de Undués de Lerda

siècle, austère et simple, a été préparée et fonctionne comme auberge. Elle dispose de cinquante-quatre places, d'un restaurant, d'un magasin avec des produits frais, d'une vaste salle à manger avec une cheminée, de salles de réunions, de zones de jeux et d'un accès à la piscine municipale. Adriana, une jeune femme navarraise de vingt-quatre ans, s'occupe de l'auberge. Elle est habituée à voir à beaucoup de marcheurs. Aujourd'hui, elle a préparé des lentilles et du ragoût. Le pèlerin a besoin d'un bon repas. Toujours avec le sourire, les voyageurs lui disent qu'elle gagnera le ciel. Avant de la connaître ce soir, il reste du temps pour visiter les alentours d'Undués de Lerda. La source Faola présume de propriétés minérales, vous pourrez aussi visiter le névé médiéval et les marais salants romains dans le ravin de Salinas.

Adriana aide les pèlerins à préparer leur carte. De Undués à Sangüesa, il y a onze kilomètres et demi de chemin. On abandonne Undués par une piste en terre qui descend pour croiser la route étroite du Canal de Bardenas. Entre des champs de céréales et des collines peuplées de chênes kermès, un grand point de repère indique la limite entre l'Aragon et la Navarre. Sur une colline s'élève l'ermitage de Notre dame del Socorro. La piste passe par la gauche du village abandonné d'Ull et on arrive immédiatement à Sangüesa où vous disposerez de distributeurs et de tous les services.



Adriana, l'hospitalière de Undués de Lerda

L'aventure dans les terres aragonaises touche à sa fin. Je n'avais jamais regardé ainsi le ciel et je n'avais jamais autant regardé mon for intérieur que sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Ce fut un plaisir.

L'Aragon, une croisée de chemins

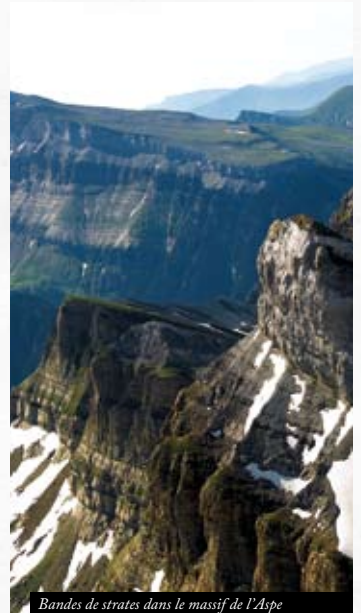
Le territoire aragonais est un lieu de rencontres de gens, langues, cultures, traditions et chemins. Ils y convergent et divergent, nombreux et variés.

Le Chemin Français a été le personnage principal d'une grande partie de ce livre. Mais il existe d'autres passages dans les Pyrénées, et d'autres tracés merveilleux qui parcourent les terres aragonaises :

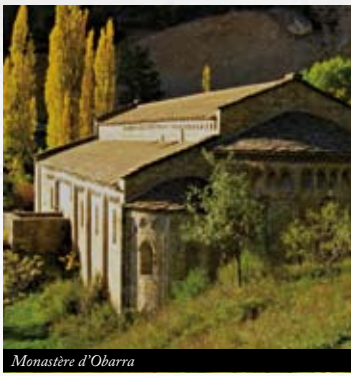
- **Le Chemin Catalan** qui parcourt l'Aragon d'est à ouest.
- **Le Chemin de Saint-Jacques** de l'Èbre qui se sert des versants de la rivière.
- **Le Chemin Valencien** qui, venant de Castellón, monte dans les chaînes montagneuses de Teruel jusqu'à la vallée.

Le Chemin Français et les passages dans les Pyrénées

Le Chemin français est le plus ancien et connu. Il existe une route principale et de multiples embranchements. La première entrée en Aragon par les Pyrénées a été tracée en profitant de la chaussée romaine qui croisait le port de Palo et descendait par la vallée d'Echo où a été érigé le monastère de San Pedro de Siresa. Plus tard, la route actuelle a été renforcée. Depuis le port de Somport, il descend par la vallée de l'Aragon en traversant des localités qui sont apparues ou ont grandi autour du chemin comme Canfranc, Villanúa, Castiello, Jaca ou Santa Cilia. Deux options



Bandes de strates dans le massif de l'Aspe



Monastère d'Obarra

se présentent à la hauteur de Puente la Reina. La première entre dans le Canal de Berdún et traverse plusieurs villages jusqu'à arriver à Undués de Lerda, le dernier avant d'entrer en Navarre. D'ici, vous pouvez continuer par Yesa ou par Sangüesa jusqu'à retrouver la route qui descend de Roncesvalles à la hauteur de Puente la Reina de Navarre. La seconde option

depuis Puente le Reina de Jaca continue jusqu'à Huesca en passant près du barrage de La Peña, à l'ombre des Mallos de Riglos et à travers Ayerbe. Il est aussi possible de descendre jusqu'à la vallée de l'Ebre en traversant Cinco Villas, entre des églises romanes et des châteaux.

Il faut ajouter au chemin principal qui vient de France celui qui croise les Pyrénées par le Portalet. Il descend par la vallée de Tena jusqu'à Sabiñanigo, avec les églises romanes-mozarabes de Gavín, Susín, Busa et Lárrede. D'ici, vous pouvez aller à Jaca ou jusqu'à Huesca.

Le tunnel de Bielsa vous emmène vers de magnifiques paysages comme ceux du Parc National Ordesa et Monte Perdido, à un pas de l'Aínsa médiévale. De là, vous pouvez passer par Naval et El Grado pour visiter le sanctuaire de Torreciudad et à Barbastro ou suivre la route qui traverse le Parc Naturel de la Sierra y los Cañones de Guara en passant par le bel Alquézar.

Une dernière possibilité pour arriver depuis la France est le tunnel de Viella, à Lérida. Le chemin continue par la vallée de Benasque, où se trouvent les cimes les plus hautes de la péninsule, et descend jusqu'à Graus, très près de Torreciudad ; ou bien par la vallée de l'Ésera en passant par le monastère d'Obarra et la collégiale de Roda d'Isábena. Près de Graus, le barrage de Barasona offre de multiples possibilités touristiques. À Barbastro, la cathédrale Renaissance, le musée et d'autres bâtiments sont remarquables, et vous invitent à faire une agréable promenade.



Cloître de Roda de Isábena

Le Chemin Catalan

Chaque pèlerin trace son chemin propre et le Chemin Catalan offre une grande variété de possibilités.

1. Le Chemin Catalan par San Juan de la Peña parcourt, avant d'arriver en Aragon, le monastère de Montserrat, Igualada, Cervera, Tárrega et Balaguer. Dans les terres aragonaises, il est entre dans le territoire par Monzón, Barbastro, Huesca, Loarre, San Juan de la Peña et Santa Cilia pour relier le tronçon du Chemin français.

Les pèlerins médiévaux l'ont fréquenté en se servant du tracé de la chaussée romaine qui reliait les villes d'Ilerda (Lérida) et Osca (Huesca). Il vous offre aujourd'hui une mosaïque de paysages colorés avec des arbres fruitiers, des champs de céréales, de vastes pâtures et de majestueux Mallos. Monzón est la capitale de la région du Cinca Moyen. Les temples ont nous ont légué un château fortifié magnifique. Le goût de l'architecture Renaissance s'est concrétisé dans les maisons-palais de Pano et Zaporta, en plus du palais des Fortones, le bâtiment de la mairie et la maison des Luzán. La collégiale romane de Notre dame du Romeral attire les regards avec sa tour clocher de style mudéjar. Monzón est aussi fière de la gothique de San Juan et de la façade baroque de l'église de San Francisco mais, surtout, d'avoir vu naître le politicien et le penseur Joaquin Costa.



San Pedro el Viejo, Huesca

La Couronne d'Aragon est née à Barbastro, avec l'union de Petronila et de Ramón Berenguer IV. La cathédrale de l'Asunción est une œuvre du XVI^e siècle, mais elle présente des détails de la fin du gothique, des éléments de la renaissance aragonaise et de décoration plateresque. À l'intérieur, brille un retable inachevé de Damián Forment. Dans la capitale de la région du Somontano, vous pourrez aussi observer la maison des Argensola, deux frères poètes. Il faut visiter le palais épiscopal, l'église de San Julian, celle de San Francisco et les baroques de los Escolapios, Capuchinas et Misioneros. Les promenades dans l'accueillante vieille ville sont très agréables ainsi que la visite du sanctuaire de la vierge de Pueyo avec des peintures de Bayeu.



Forteresse de Loarre

Le vin d'Appellation d'origine Somontano coule dans cette zone de terres ondulées.

Huesca est la capitale de la province, une ville idéale pour flâner, s'asseoir aux terrasses et goûter à sa célèbre pâtisserie.

La cathédrale gothique a été construite sur une mosquée arabe et, à l'intérieur, est conservé le retable taillé dans d'albâtre par Damián Forment. Presqu'en face, la mairie, un ravissant palais Renaissance, et, très près, sur la place de l'Université, le Musée Provincial. Dans l'église romane de San Pedro el Viejo reposent les tombes de Ramire II le Moine et d'Alfonso I le Batailleur.

D'ici, nous nous dirigeons vers le spectaculaire San Juan de la Peña, témoin de la naissance du Royaume d'Aragon et du passage du Saint Grial. Érigé sous une roche, le Vieux Monastère a supporté des incendies et le gel jusqu'à ce que le Nouveau soit construit à côté, dans la prairie de San Indalecio, bien plus ensoleillée. Les paysages sont incroyables. Sainte Cilia attend à un pas, avec son quadrillage parfait de rues, son pont sur la rivière Aragon où les bergers des troupeaux transhumants devaient payer un péage et l'église paroissiale de San Salvador qui a été érigée au XVIII^e siècle sur une construction précédente. À cette hauteur, le Chemin Catalan rejoint le chemin français.



Retable en albâtre de la cathédrale de Huesca



Façade évasée du monastère de Sigüenza

2. Le Chemin Catalan par Saragosse parcourt la même route que celui de San Juan de la Peña dans le tronçon qui va du monastère de Monserrat à Tárrega, il arrive ensuite à Lérida et entre en Aragon en traversant Fraga. Depuis ici, vous pouvez arriver à Huesca par Sigüenza et par Sariñena ou bien vous avez la possibilité de retourner vers la vallée en direction de Saragosse, en traversant la montagne d'Alcubierre pour sortir par Tudela en direction de Logroño.

Fraga vous invite à marcher dans son centre-ville médiéval, qui présente des constructions avec des blasons, des avant-toits en bois et des vestibules en pierre comme le palais du Gouverneur et les maisons de los Escolapios, Foradada et de Monfort. La paroissiale consacrée à San Pedro, érigée sur une mosquée au XII^e siècle conjugue art roman, gothique et mudéjar. L'ancienne église de San Miguel attend tout en haut du Castell, où se trouvait le château musulman. La tour des Frères, ancienne forteresse musulmane, a été restaurée au XIV^e siècle par les chevaliers templiers. On remonte dans le temps à Villa Fortunatus, un ensemble impérial romain divisé en trois parties avec différentes constructions datant du siècle II et VIII.



Lagune de Sariñena

Le monastère de Sigüenza est un monastère féminin solennel et extraordinaire fondé par la reine Madame Sancha, épouse de Alfonso II. De style roman-gothique, il a été construit entre les XII^e et XIII^e siècles pour recevoir les dames nobles du royaume. Incendié pendant la guerre civile, ce monument national captive dès sa porte, impressionnante, romane, décorée avec quatorze archivoltes.

Sariñena apparaît comme un oasis au milieu des Monegros avec sa spectaculaire lagune, dans laquelle c'est un plaisir d'observer sa flore variée et sa faune, surtout les oiseaux aquatiques.

3. Il existe une autre option qui rejoint la N-II et passe par la steppe stérile des Monegros, isolée et austère. Une fois à Saragosse, le tracé suit le cours de la rivière Ebre jusqu'à Tudela.

Le Chemin de l'Èbre



L'Èbre entre Caspe et Chiprana

Le Chemin de Saint Jacques de l'Èbre suit le cours de la rivière dans toutes ses versions. Au Moyen Âge, les rameurs naviguaient vers Santiago en suivant le cours fluvial. Dans les ports de Tortosa, des pèlerins provenant des pays de la Méditerranée se réunissaient, traversaient la Gadesa catalane et entraient en Aragon où ils parcouraient Caspe et Saragosse. En amont, ils continuaient jusqu'à Logroño, où ils rejoignaient le Chemin français. Pendant de nombreuses années, ce chemin de pèlerinage n'a pas été utilisé, mais il a été récupéré aujourd'hui, grâce à l'impulsion des institutions et des amis du chemin. Les paysages aquatiques sont magnifiques. En territoire catalan, le Delta de l'Èbre est fier de son parc naturel, une vaste zone humide de plus de sept mille sept cents hectares où se concentrent des dizaines d'espèces d'oiseaux et de plantes. En Aragon, Ribarroja vous offre le spectacle l'Aiguabarreig ou la rencontre des eaux. C'est l'endroit où confluent l'Èbre, le Segre et le Cinca après avoir joué pendant des kilomètres entre plantes et îlots. Les célèbres rameurs d'Oxford s'entraînent chaque année dans le marais de Mequinenza, attirés par la tranquillité et les bontés de la zone.

Par la route, les pèlerins suivent le tracé de Tortosa à Gadesa, puis Fabara, Caspe, Chiprana, Escatrón, Monastère de Rueda, Sástago, Alborge, Alforque, Cinco Olivas, Vellilla, Gelsa, Quinto, Fuentes de Ebro, EL Burgo, la Cartuja Baja et Saragosse. De là, le chemin de l'Èbre rejoint le Chemin Catalan pour suivre par Alagón, Cabañas, Luceni et Mallén en direction de Logroño où il relie le Chemin français.

Le trajet est rempli de villages désireux de raconter leur importante histoire et de gens nobles désirant partager. La tradition raconte que, à Saragosse, la vierge est apparue à Saint-Jacques près d'un pilier. À cet endroit même on a été érigée la Basilique de Notre dame du Pilier, le premier temple marial de la chrétienté. L'apôtre était accompagné à ce moment par San Indalecio, que la tradition présente comme le fils de Caspe. Il a voyagé avec l'apôtre durant son retour de Palestine et, en passant par la ville du Compromis, a fondé la seconde église de la chrétienté consacrée à Marie.

À Caspe, on conserve les restes du mausolée romain de Miralpeix, sur la place du Compromis, près de la collégiale de Sainte Marie. Le château gothique était la résidence officielle des commandeurs de l'ordre de San Juán. Dans ses salles, au XVe siècle, le roi de la Couronne d'Aragon a été choisi durant le célèbre Compromis de Caspe. La collégiale de Sainte María La Mayor est l'une des plus belles églises gothiques d'Aragon.



Collégiale de Caspe

La grande plaine de Monegros abrite un ensemble de lagunes salines unique en Europe. On reconnaît une importance internationale à lagune salée de Chiprana. Plus de trente hectares et des paléocaux de grès créent une découpe irrégulière parsemée d'îlots et de larges péninsules. Cinq mètres de profondeur et une salinité deux fois plus élevée que celle de la mer. L'apport de l'eau souterraine aide donc à ce que celle-ci ne sèche jamais. Près de celle-ci, vous pourrez vous détendre en regardant la lagune de las Rocas et le pré del Farol, une zone humide colmatée et recouverte de carex.



Monastère cistercien de Rueda

Escatrón apparaît entre les oliveraies et le charbon. Le moteur de ce village fut sa centrale thermique. Jaime I est arrivé en naviguant par l'Ebre et a accosté dans ce port, Felipe IV est aussi passé par ici en chemin vers la Catalogne. Dans l'ancienne muraille, la porte de l'Arc de Sainte Águeda est remarquable, vous pourrez visiter deux beaux ermitages et l'église de l'Assomption. Très près d'ici vous attend le monastère de Rueda, un des trois monastères cisterciens d'Aragon. Les rives de l'Ebre ont été le lieu parfait pour l'ériger, en 1202, éloigné de tout mais dominant un territoire vaste et riche. De différents styles et époques, les bâtiments plus anciens comme le réfectoire, le réchauffoir, la cuisine et les dépendances du noviciat sont du XIIIe siècle. Au XVIe siècle, des travaux d'agrandissement et d'amélioration furent réalisés. La tour mudéjare est du XVIIe siècle. Il fut abandonné en 1835 avec le désamortissement de Mendizábal. Aujourd'hui, il est restauré et plus accueillant que jamais. Il vous invite à vous arrêter au petit hôtel situé dans le palais Abbatial.

La plus grande quantité d'albâtre du monde se concentre dans les carrières de Sástago. Il y a beaucoup à voir : l'église baroque de Notre dame du Pilier, le château de la Palma, l'ermitage du Pilier et la tour de défense appelée le Tambour pour sa forme cylindrique.



Texture d'albâtre

Alborge produit de l'huile d'Appellation d'origine. L'église, du XVIIe aussi, est consacrée à San Lorenzo. Il existe des ruines d'un château musulman qui contrôlait le trafic fluvial. Il y a une glacière creusée dans la roche et couronnée par une coupole en pierre, des ruines d'une noria arabe et d'un moulin à huile. Les plus belles vues sont celles que vous propose le mirador des Tres Aguas. À Alforque, un village voisin, vous remarquerez la gothique paroissiale de San Pedro qui a été transformée en grange après la guerre Civile, jusqu'à ce que ses nombreuses blessures furent soignées. La maison de Gros ou la maison Tomé appartenait à une famille riche du XIXe siècle. On y élaborait de l'huile pure dans des cuves carrelées que vous pouvez encore contempler. Il y a deux pylônes, l'un consacré

à la vierge du Pilier et un autre à Sainte Barbara auquel se rendent des pèlerins pour demander de la pluie. Cinco Olivas apparaît entre les oliviers et les traditions. L'église de Santiago a été construite en pisé et briques au XVIIe siècle. La guerre Civile a mis un terme à ses retables, mais un magnifique bénitier taillé dans de l'albâtre a survécu.

À Gelsa, c'est un plaisir de se promener entre ses habitants aimables, surtout dans la rue des cubiertos, où les maisons sont reliées des deux côtés en créant un plafond ou toit. Il faut aussi visiter la paroissiale de San Pedro Martir de Verona, le quartier maure et, surtout, la sabine millénaire. Le nom de Quinto est d'origine romaine. Ce serait le cinquième milliaire, cinq milles séparent ce lieu de la première colonie fondée par Rome dans la vallée, Lépida Celsa.

Pina est fière de son passé mudéjar et de la paroissiale de Sainte María. C'est l'ancienne église du couvent franciscain de San Salvador dont la construction a débuté à base de briques au XVIe siècle, de style gothique, elle a été achevée au XVIIe siècle, avec des touches baroques et a été couronnée avec une tour élégante et haute. Elle accueille aujourd'hui les activités culturelles du village. Depuis l'ermitage de San Gregorio, on domine un territoire magnifique parsemé d'endroits comme la Retuerta de Pina, un ensemble de précipices à fond plat complexe, où une forêt de sables toujours vertes occupe les cimes et les versants.

Fuentes de Ebro est un village plein de vie et traditions qui se concrétisent dans des pèlerinages, danses et festivités populaires. Il est célèbre pour ses oignons doux qui ne piquent pas ni font pleurer. Les rues sont organisées autour d'une place centrale où se trouvent l'église de style gothique tardif avec des touches mudéjar sur la tour et la maison-palais des comtes de Fuentes, les parents de Ramón Pignatelli, promoteur du Canal Impérial d'Aragon.

El Burgo de Ebro s'avère agréable avec ses maisons basses et sa paroissiale mudéjare du VIe siècle. Dans le sanctuaire de Nuestra Señora de Zaragoza la Vieja sont apparues des ruines romaines. Tout près, le spectacle de la nature dans la Réserve Naturelle des Galachos de La Alfranca, Pastriz, la Cartuja et le Burgo de Ebro se déchaîne. Un humide manteau de vie végétal et animal qui mérite d'être contemplé.



Chapelle de la Vierge du Pilier, Saragosse

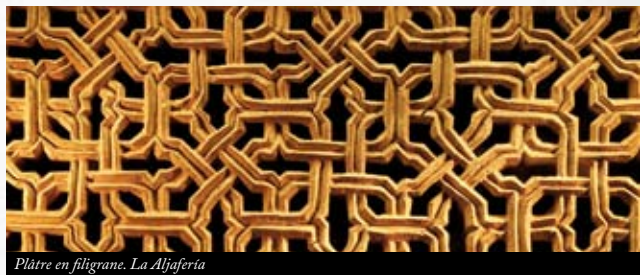
Dans La Cartuja Baja, les rues ont surgi des galeries et des couloirs qui entouraient le monastère de la Inmaculada Concepción qu'Alonso de Funes de Villalpando a fondée en 1634. Dans cette calme harmonie, respirent le quartier et le monastère que les moines ont habité jusqu'à ce qu'ils soient expulsés en 1835. Les nouveaux propriétaires ont loué les dépendances à des colons agricoles. Sa façade remarquable, derrière laquelle se cache une cour intérieure Renaissance et baroque. Église, auberge, tour et sacristie, réfectoire, cellules, sculptures et peintures signées par Francisco Bayeu conservent l'essence du silence.



Place des Cathédrales, El Pilar et La Seo

Saragosse apparaît dans une croisée de chemins, où l'Èbre, l'Huerva, le Gállego et le Canal Impérial confluent. Fière de son passé romain, elle exhibe les ruines des murailles, des thermes, le port fluvial ou le théâtre romain. L'Aljafería nous témoigne son époque de splendeur. Elle fut construite par les arabes au IXe siècle comme paradis de loisirs, entourée de potagers et de canaux, remplie d'artistes, scientifiques et intellectuels. En 1118, sont arrivés le christianisme et la monar-

chie aragonaise avec Alfonso I et Batallador. Commençait alors l'histoire d'un bijou, la basilique du Pilier. Avec le XVIe siècle est arrivée la splendeur, on a construit le marché, l'église de Sainte Engracia, les maisons des Morlanes, de la Maestranza, les palais des comtes de Morata, Argillo, Armijo, celui de Sástago et la Cour de l'Infante. Viendront ensuite la réforme urbaine profonde des XIXe et XXe siècles et la modernisation du XXe siècle. Il faut ajouter à tout ceci d'autres églises et musées, des places comme celle de Los Sitios qui rappelle la résistance héroïque face aux français ou le monument à la Justice, figure typiquement aragonaise. Plus de deux mille ans d'histoire ont beaucoup à nous dire. Le Chemin de Saint-Jacques de l'Èbre aussi.



Plâtre en filigrane, La Aljafería

Le Chemin Valencien

1. En premier embranchement vient de Castellón et entre dans le Maestrazgo, entre des montagnes à la beauté champêtre et des villages avec une histoire importante comme Mosqueruela, l'Iglesuela del Cid, Cantavieja, Mirambel, Castellote, Calanda et Alcañiz. Il bifurque ici. Une première route se dirige à Saragosse en passant par le village Ibère d'Azaila et, à partir de là, il suit le cours que lui dicte la rivière Ebre. Le deuxième va d'Alcañiz à Caspe, passe par le marais de Mequenza et, à partir de là, contourne les Monegros pour arriver à la capitale aragonaise.



Place à portiques et mairie de Cantavieja

2. Un second embranchement arrive du Delta de l'Èbre. Il entre en territoire aragonais par Calaceite, suit par Alcañiz et Caspe et remonte la rivière jusqu'à Escatrón, où contempler le monastère de Rueda et aller à Saragosse.

3. Le troisième part de Sagunto et Valence et remonte le cours de la rivière Turia jusqu'à Teruel. Une variante de la route se dévie vers la Castille à travers la montagne boisée d'Albarracín en visitant des lieux magnifiques comme Bronchales et Orihuela. L'autre suit le cours de la rivière Jiloca en traversant Calamocha et Luco de Jiloca jusqu'à Daroca. À partir de là, il se divise. Un premier chemin se dirige vers Paniza, Cariñena, Longares, Muel et María de Huerva jusqu'à Saragosse. Le deuxième traverse Morata Jiloca, Paracuellos et Calatayud avant d'entrer dans la province de Soria ou bien de suivre vers la capitale aragonaise.

L'Aragon est une croisée de chemins. Si ces chemins sont prometteurs par écrit, ils le sont beaucoup plus en foulant le sol avec vos pieds. La brise est une caresse, elle sent la terre.

Vous commencez à marcher.

Notes



Blank lined page with horizontal ruling lines.

Blank lined page with horizontal ruling lines.

Blank lined page with horizontal ruling lines.

Blank lined page with horizontal ruling lines.

Blank lined page with horizontal ruling lines.

Blank lined page with horizontal ruling lines.

ÉTAPE	KM	POINT	HAUT. ÉLÉMENTS INTÉRESSANTS	OT	H	AUB.	CAM.	LTR	T	GUI.	S	Ph	C/R	Tél	Mairie	Adresse Auberge	Tél Auberge
1	0	Somport	1650 Frontière, vues générales, obélisque Chemin													Auberge Aysa - Carretera de Francia	974.373.023
1	1,5	Candanchú/Astún *	1600 Station de ski, montagnes, ambiances											974.364.679	Refuge Auberge Valle del Aragón	974.373.222	
1	7,5	Canfranc Estación	1200 Gare, Coll. Ladrone, Canal Royal, Santa Cristina											974.373.029	Auberge Pepito Grillo - Fdo. El Católico 2	974.373.123	
1	11,8	Canfranc pueblo	1160 Tour Fusilers, Pont, Couvent/Église												Refuge de Canfranc - Albarreda, 19	974.372.010	
1	16,5	Villanúa	985 Collarada, Fontaine del Paco, champignons, Grotte Guixas, Doimens, centre historique, Église de San Esteban, sculpture de Santiago											974.378.004	Auberge Tritón - Plaza Mediodía s/n	974.378.281	
1	16,9	Aruej	970 Ruines de l'église et pardinas											Mairie Villanúa			
1	(dév.)	Sasabe												Mairie Jaca			
1	23,5	Castiello de Jaca	920 Église de San Miguel, Garcipollera, centre historique, Équitation, Sasave, Iguacel, Chevaux, calle de Santiago (chaussée romaine)											974.350.025			
1	31	Jaca	820 Cathédrale, Église de Santiago, Citadelle, Mairie, Festival, premier vendredi mai, Rapitan, Musée Diocésain, Couvent Bénédictines et tombe de Doña Sancha, Pont de San Miguel											974.355.758	Auberge de pèlerins - Conde Aznar	974.360.848	

ÉTAPE	KM	POINT	HAUT. ÉLÉMENTS INTÉRESSANTS	OT	H	AUB.	CAM.	LTR	T	GUI.	S	Ph	C/R	Tél	Mairie	Adresse Auberge	Tél Auberge
2	0	Jaca	820 Cathédrale, Église de Santiago, Citadelle, Mairie, Festival, premier vendredi mai, Rapitan, Musée Diocésain, Couvent Bénédictines et tombe de Doña Sancha, Pont de San Miguel											974.355.758	Auberge de pèlerins - Conde Aznar	974.360.848	
2	7	Atarés	840 Église et vestiges de muraille et château												Mairie Jaca		
2	15(dév.)	Santa Cruz de la Seros	788 Églises romanes, centre historique											974.361.974			
2	19,5 (dév.)	San Juan de la Peña	1115 Monastère bas et haut, Centre d'interprétation, Parc Naturel, San Salvador														
2	9,5	Binacua	760 Église romane												Mairie Sta Cruz de la Seros		
2	12,5	Santa Cilia	640 Pêche, Aérodrome, Casa Palacio, Mont Cuculo, Église, Aérodrome											974.377.168	Refuge de Santa Cilia - Calle del Sol n° 8	639.853.534	
2	18,5	Puente la Reina	655 Pont											974.377.201			
2	23,5	Arrés	660 Église et centre historique											974.348.129	El Portillo	974.348.129	

ÉTAPE	KM	POINT	HAUT. ÉLÉMENTS INTÉRESSANTS	OT	H	AUB.	CAM.	LTR	T	GUI.	S	Ph	C/R	Tél	Mairie	Adresse Auberge	Tél Auberge
3	0	Arrés	660 Église et centre historique											974.348.129	El Portillo	974.348.129	
3	15,7	Mianos	615 Église Santa Ana, sculptures romanes											948.887.222			
3	20,5	Artieda	555 Église et Maison Hôpital											948.439.341	Auberge - Calle Luis Buñuel, 10	948.439.316	

ÉTAPE	KM	POINT	HAUT. ÉLÉMENTS INTÉRESSANTS	OT	H	AUB.	CAM.	LTR	T	GUI.	S	Ph	C/R	Tél	Mairie	Adresse Auberge	Tél Auberge
4	0	Artieda	555 Église et Maison Hôpital											948.439.341	Auberge - Calle Luis Buñuel, 10	948.439.316	
4	6,5	Ruesta	510 Ermitage de Santiago, Château, Nature											948.888.113	Casa Valentín et Casa Alfonso (face à l'église)	948.398.082	
4	23,8	Undues de Lerda	665 Église, Mairie, Salines											948.888.105	Auberge - c/ Herrería, 1	948.398.082	

*Candanchú appartient au territoire communal d'Asa Itid. Mairie 974.364.679 et Astún appartient au territoire communal de Jaca Itid. Mairie 974.355.758

OT : Office du Tourisme
H : Établissement hôtelier

LTR : Logement de Tourisme Rural
T : Tente

GUI : Guichet automatique ou banque
S : Services Sanitaires

Ph : Pharmacie
C/R : Cafétéria/Restaurant



ISBN 84-8380-205-5



9 788483 802052

